



Arbre généalogique de la paroisse

Partie n°2 : Notices biographiques des prêtres ayant exercé un ministère dans la paroisse depuis 1900

Chers paroissiens,

Notre paroisse vient de fêter son 20^{ème} anniversaire pendant les mois où la crise sanitaire du COVID nous a empêché de célébrer dignement une telle jeunesse. Avoir 20 ans en octobre 2020 alors qu'avec les enfants du catéchisme nous commençons à préparer en distanciel les festivités de la saint Nicolas, c'est si jeune !

Dans de nombreuses églises de nos villages, des photos parfois jaunies par la lumière du soleil, des plaques d'ex-voto, des inscriptions dans les vitraux, ou la mémoire des paroissiens nous rappellent qu'il existe un passé riche qui précède les 20 ans que vous avez vécus ensemble.

Depuis longtemps, nous voulions retracer cette histoire car nos mémoires et ces indices ne suffisent pas toujours. Tant de choses nous échappent, on pense notamment que les changements ne sont que d'aujourd'hui alors qu'ils ont marqué toute l'histoire de nos villages. On nous dit qu'aujourd'hui les prêtres ne cessent de changer de paroisse, mais on oublie aussi que certains dans le passé ne sont pas restés très longtemps, alors que d'autres ont eu la grâce possible à une époque d'une grande stabilité dans une cure.

La fin du premier confinement nous aura permis de nous plonger dans cette histoire et de vous en partager quelques prémices dans les dernières éditions spéciales du journal Regards. Grâce à l'aide précieuse des archives de catholicité et la persévérance de l'archiviste Mr TAURAN, nous avons pu retracer avec encore plus de précisions cette histoire si importante pour nous aider à comprendre d'où nous venons.

Beaucoup de travail est encore nécessaire, des dates sont toujours à préciser, mais nous avons suffisamment avancé pour vous livrer une version préliminaire d'un travail que nous vous invitons également à compléter car nous souhaitons vivement publier une brochure plus précise dans les mois à venir.

Pour compléter l'histoire de notre paroisse, nous avons souhaité vous partager aussi le parcours des prêtres qui ont été dans nos villages les intendants des mystères sacrés de Notre Seigneur. Certains ont terminé ici leur ministère, d'autres l'ont prolongé ailleurs, tous ont une histoire depuis leur ordination qui les a conduit à accepter la charge pastorale de nos villages. Nous avons recherché aussi dans les revues diocésaines les homélies prononcées à leur inhumation ou les notices biographiques qui ont été publiées. Il nous a semblé important de vous les partager dans leur intégralité et nous remercions la famille FREDIANI pour avoir accepté ce long travail de saisie qui donne de la profondeur à l'histoire que nous avons cherché à reconstituer.

+ Père Christophe Roure

Table des matières

A.....	6
B.....	6
Mr l'abbé Joseph-Louis BERTIN.....	6
Mr l'abbé Jean-Yves BOUIN.....	6
Mr l'abbé Thierry BOURGEOIS	6
C.....	7
Mr l'abbé Joseph CIRETTE	7
Avis de décès.....	7
Témoignage.....	7
Mr l'abbé Adrien COLLIN.....	11
Avis de décès.....	11
Homélie d'inhumation.....	12
Mr l'abbé Julien le COZ.....	13
D.....	13
Mr l'abbé Auguste-Ephraïm DAUTRESME.....	13
Mr l'abbé Marcel DEBLANGY	13
Mr l'abbé Gaston-Henri DELAMARE.....	14
Mr l'abbé Joseph DELACOTTE	14
Mr l'abbé Gaston DELARUE.....	14
Mr l'abbé Gérard DELEST	15
Mr l'abbé Alfred DUBUC.....	15
E.....	15
F.....	15
Mr l'abbé Xavier le FEUNTEN	15
Mr l'abbé Louis FOURNIER	16
Mr l'abbé Michel FRERET	16
G.....	17
Mr l'abbé Louis-Adrien GERMAIN	17
Mr l'abbé François GUILLO.....	18
H.....	19
Mr l'abbé René HENRY	19
Mr l'abbé Marcel le HIR.....	20
I.....	20
J.....	20

Mr l'abbé Léon JARDIN.....	20
Mr l'abbé Louis JOURDEN	20
K.....	21
Mr l'abbé Roger KERHOAS	21
Avis de décès	21
Discours de Monsieur Gérard Grimault, maire de Brionne :.....	21
Homélie du Père David :.....	22
L.....	23
Mr l'abbé René LAHAYE	23
Photographie.....	Erreur ! Signet non défini.
Avis de décès	23
Mr l'abbé Jules LEGUAY.....	24
Mr l'abbé Raymond LEMAN	25
Mr l'abbé Louis LOUVEL	25
M.....	25
Mr l'abbé Bernard MERCIER.....	25
Mr l'abbé Henri-Ernest MIRAL	25
Mr l'abbé André MORISSE.....	26
Jubilé d'argent	26
40ème anniversaire d'ordination et 25ème anniversaire dans la paroisse	27
Avis de décès	28
L'abbé Morisse n'est plus.....	29
Homélie d'inhumation.....	30
Mr l'abbé Edouard MORVILLEZ	31
N.....	31
O.....	32
Mr l'abbé Paul ODEN.....	32
P.....	32
Mr l'abbé Henri PAPEIL	32
Avis de décès	32
Texte d'hommage.....	32
Mr l'abbé Sylvain PELAT	35
Mr l'abbé Bertrand PELCAT	35
Mr l'abbé Rik de PUYDT.....	36
Q.....	36

R.....	36
Mr l'abbé Didier ROGERON	37
S.....	37
Mr l'abbé Marie-Stanislas SAGOT	37
T.....	37
Mr l'abbé Jean THIRIOUX	37
Avis de décès	37
Homélie d'inhumation.....	37
Mr l'abbé Eugène TOURGIS.....	39
Mr l'abbé TOUTAIN	40
Avis de décès	40
Homélie d'inhumation.....	40
Mr l'abbé Guy TOUCHARD	42
U	42
V.....	42
W	42
X.....	42
Y.....	43
Z.....	43
Premier anniversaire de la paroisse La Trinité sur Risle.....	43

A

B

Mr l'abbé Joseph-Louis BERTIN

Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles : **M. l'Abbé BERTIN** (1), décédé le 5 avril 1949. Monsieur l'Abbé Bertin (Joseph-Louis-Ernest), né à Saint-Mandé (diocèse de Paris), le 19 mars 1880, ordonné prêtre à Evreux le 24 juin 1904, fut successivement : Vicaire à Etrépagny, en juillet 1904 ; Curé de Saint-Aubin-du-Viel-Evreux, le 30 août 1906, Directeur du Patronage N.-D. à Evreux, le 26 octobre 1912 ; Curé de Goupillières, le 9 juin 1928. (1) : Membre de la Fraternité Sacerdotale Diocésaine.

Mr l'abbé Jean-Yves BOUIN

Monsieur l'Abbé Jean-Yves BOUIN, est décédé le 7 juillet 2003. Né le 30 septembre 1930 à Clédén-Cap-Sizun (Finistère), il avait été ordonné prêtre à Quimper en 1957. Il a été vicaire à Houlbec-Cocherel (1958), à Beaumont-le-Roger (1959), à Brionne (1964) et à Conches (1968) ; curé de Gamaches (1971) et de Fleury-sur-Andelle (1979) ; au service du secteur d'Evreux (1986). Depuis 1990 il était aumônier de l'hôpital de Gisors. La célébration de ses obsèques a eu lieu le 11 juillet, à l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais de Gisors.

Mr l'abbé Thierry BOURGEOIS

Le Père Thierry BOURGEOIS est entré dans la paix de Dieu le mercredi 16 juin 2004 à l'hôpital Saint-Louis d'Evreux. Né le 25 septembre 1958, il avait été ordonné diacre permanent à Evreux le 25 septembre 1994, et ordonné prêtre à Evreux le 23 juin 2002. Nommé d'abord prêtre à la paroisse Estuaire-Pays d'Auge (Beuzeville) en 2002, il était, depuis 2003, curé de la paroisse Trinité-sur-Risle (Beaumont-le-Roger). La célébration de ses obsèques a eu lieu le samedi 19 juin à l'église cathédrale d'Evreux et son inhumation au cimetière de Gravigny.

C

Mr l'abbé Joseph CIRETTE

Avis de décès

Monseigneur a la douleur de faire part au clergé de son diocèse de la perte qu'il vient de faire en la personne de **M. l'abbé Cirette** (Jacques Alphonse), curé de Beaumontel, décédé le 7 mars 1910.

M. l'abbé Cirette, né à Poses le 15 mars 1847, ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1875, fut successivement nommé vicaire à Beaumont-le-Roger le 1^{er} juillet 1875, curé de Beaumontel le 24 juin 1882, chapelain épiscopal en janvier 1904.

Témoignage

Monsieur l'abbé Cirette, curé de Beaumontel - Bien que prévue depuis longtemps, la mort de M. l'abbé Cirette, survenue le 9 mars, a causé une profonde émotion dans la contrée de Beaumont-Le-Roger et même dans un cercle plus étendu. Son cœur simple et bon, son esprit droit, son âme éminemment pieuse, mais surtout son caractère enjoué, sa bonne humeur, son visage toujours épanoui, indice d'une nature maîtresse d'elle-même et des événements, lui donnaient une physionomie à part dans le clergé du diocèse. Et puis n'avait-il pas été un des heureux privilégiés de la Reine du Ciel, la grande semeuse de miracles sur la terre de Lourdes ! A ce titre, ses paroissiens, ses amis, ses confrères, son Evêque, le diocèse tout entier en étaient fiers : sur eux semblait rejaillir une part des glorieuses faveurs dont l'avait comblé sa Bonne Mère ainsi qu'il se plaisait à la nommer.

On nous a demandé d'esquisser cette vie sacerdotale. Pour ne pas être inférieur à notre tâche nous n'aurons qu'à nous inspirer largement de l'émouvante allocution que Monseigneur prononça au jour de ses obsèques, en même temps que de la relation ou plutôt de la démonstration authentique par la plume de Sa Grandeur, du miracle dont il fut l'objet à Lourdes. C'est la parole d'un père qui parle avec amour d'un de ses fils de prédilection, mais c'est non moins le langage de l'Evêque qui voit et juge de haut les personnes et les choses et dont la tendresse ne saurait être aveugle.

M. l'abbé Cirette, Alphonse-Georges-Octavien, naquit à Poses, sur les bords de la Seine, d'une famille honorable. Sa vocation se révéla à un âge où elle ne pouvait être que réfléchie et de fait elle ne se démentit jamais. Au Grand comme au Petit Séminaire, il sut se concilier, à un degré enviable, l'estime et l'affection de ses directeurs et de ses condisciples, ces derniers mêmes lui portaient un certain respect.

Ordonné prêtre le 29 juin 1875, il fut nommé vicaire de la jolie petite ville de Beaumont-Le-Roger. Ses débuts dans le ministère furent heureux. Il trouvait en M. l'abbé Loquin un prêtre d'une vie austère et édifiante, d'une vertu solide et éprouvée, d'une direction sûre et expérimentée et, ce qui ne gâte rien, d'une bonté sans bornes. Le nouveau vicaire eut vite fait de conquérir le cœur de son vénérable doyen qui le conserva près de lui pendant 7 ans, et fut heureux, pour ne pas s'en séparer, d'appuyer sa nomination à la cure de Beaumontel. Les paroissiens de Beaumontel reconnurent bientôt, en M. l'abbé Cirette, le modèle du bon prêtre : sa vie régulière et son dévouement à toute épreuve lui valurent de la part de tous le respect, la confiance et un attachement qui ne se démentirent

jamais ; on l'a bien vu au jour de ses funérailles. Son influence se fit sentir heureusement, particulièrement auprès des jeunes gens qui aimaient ses allures franches et ses conseils de bon ton ou l'on devinait tout son cœur.

Pendant 4 ans, comme vicaire de Beaumont, il desservit la paroisse de Beaumontel. La sympathie qui l'y avait précédé ne fit que croître avec les années au point que sa nomination définitive à cette cure, le 24 juin 1882, vint combler tous les vœux et suscita une allégresse unanime. Il s'était déjà tellement identifié avec sa nouvelle paroisse que, comme il l'a répété bien des fois, l'en séparer eût été lui briser le cœur ; nous avons de bonnes raisons de croire à la réciprocité des sentiments de ses paroissiens.

Il succédait à un curé d'une haute intelligence, d'un cœur d'or, mais d'une volonté de fer. Lui-même disait qu'il ne s'appelait pas pour rien Nolent *Nolens. Non licet* (ce n'est pas permis), *non possumus non loqui* (nous ne pouvons garder le silence) étaient souvent sur ses lèvres comme sur celles des apôtres. Avant lui, dans l'espace de quelques années, quatre prêtres avaient vu leur activité brisée et leur courage émoussé en face des entraves apportées à leur zèle, au point qu'ils avaient cru devoir secouer la poussière de leurs souliers et diriger leurs pas ailleurs. Pendant vingt ans, jusqu'au jour où la mort vint le surprendre, l'Abbé Nolent demeura inébranlable sur ce terrain, triomphant du mal par le bien, *vincens in bono malum*, rappelant les âmes aux sentiments de la foi et aux devoirs du chrétien et suscitant pour le bien des énergies modelées sur la sienne. Il emporta avec lui l'estime universelle, mais aussi quelques antipathies qui le poursuivirent jusque dans la tombe ; car s'il repose au pied de la croix, c'est grâce à une souscription à laquelle, par un juste revirement des consciences, participèrent même ceux qui, comme administrateurs de la commune, lui avaient refusé cet honneur suprême.

En arrivant à Beaumontel, l'abbé Cirette avait à remplir le rôle de pacificateur. Pour y réussir, il n'eut qu'à se laisser guider dans toute sa conduite par l'amour dont son cœur était rempli, suivant le conseil de Saint Augustin : *Ama et fac quod vis* : aimer, et après cela vous pouvez agir. Comme le divin Sauveur il aima les enfants à qui allaient les meilleures caresses de son cœur. Il se plaisait à les instruire, à les préparer au grand acte de la première communion, à les suivre pas à pas dans la vie, et à leur prodiguer ses conseils avec les effluves de sa dilection.

Il aima les pauvres : comme un gai rayon de soleil, il apparaissait dans leur chaumière, leur apportant avec les encouragements de son cœur compatissant, les prélèvements qu'il faisait sur son indigence et les aumônes plus abondantes qu'il savait faire tomber des bourses fortunées ; car, avec son église, ce sont les pauvres qui se sont le mieux trouvés des relations qu'il avait su se créer auprès des personnes riches et bienfaitantes de la contrée. Il aima les malades : de nuit comme de jour il allait leur distribuer avec les secours de son ministère les consolations et les espérances qu'il puisait dans sa foi et sa charité.

Plusieurs fois, une épidémie d'influenza vint visiter sa paroisse ; le bon pasteur se multiplia pour ne négliger aucun de ses malades malgré la grande distance qui le séparait des hameaux. Par deux fois, malade lui-même, il aggrava considérablement son état en s'oubliant pour ne penser qu'aux autres. A l'exemple de l'apôtre saint Paul, il se faisait tout à tous, *omnibus omnia factus*.

Comme il aimait son église, le pieux curé de Beaumontel ! Il la rêvait toujours plus belle, toujours plus digne de l'Hôte divin qui y résidait. Depuis la voute du chœur, reconstruite à neuf jusqu'au dallage de l'église tout entière, qui dira toutes les restaurations, tous les embellissements qu'il sut réaliser avec un goût connaisseur et entendu.

Il restitua au sanctuaire son caractère primitif en le débarrassant d'un lourd et massif rétable pour l'éclairer de trois gracieuses fenêtres à lancettes et d'une rosace garnie de vitraux d'un fini admirable. Plusieurs statues ajoutèrent à cette décoration. Un nouvel autel en pierre sculptée vint compléter l'ornementation de la chapelle de la Sainte Vierge. En reconnaissance pour sa céleste bienfaitrice, il érigea un charmant autel à N.-D. de Lourdes dans une petite chapelle jusque-là consacrée aux fonts baptismaux. Il n'est pas jusqu'à la tour élégante, surmontée de la statue monumentale de Saint Pierre, attirant les regards de toute la vallée, qui n'ait heureusement bénéficié du passage de M. Cirette à la cure de Beaumontel. Il attira sur elle l'attention de l'administration des Beaux-Arts. Elle lui doit la réfection des baies ogivales et à meneaux du clocher, de la galerie extérieure qui contourne la flèche et de l'escalier qui y conduit.

Nous ne pouvons tout dire : mais nous nous en voudrions de ne pas citer à la louange de M. l'abbé Cirette la fondation d'une confrérie de charité, à une époque où les anciennes sociétés similaires disparaissent les unes après les autres, par suite d'un recrutement devenu impossible. Le poète disait : *Audaces fortuna juvas*, ce que nous traduisons par : le Ciel bénit parfois une sainte audace.

Nous avons hâte de consacrer quelques lignes au fait capital qui domina la vie de M. l'abbé Cirette. Nous voulons parler du miracle qui en fit un des favoris de N.-D. de Lourdes. Que M. l'abbé Cirette ait eu une sclérose spinale, suivant le rapport du médecin qui le traita dans sa maladie, ou qu'il ait eu, d'après le diagnostic rétrospectif de plusieurs autres docteurs, des accidents consécutifs suite à une grippe infectieuse, accidents caractérisés par de la confusion mentale post-grippale, et du côté des membres par une polynévrite de même origine, entraînant la paralysie : il est évident pour tout médecin que l'abbé Cirette était sous le coup d'une maladie grave qui pouvait entraîner la mort, qui pouvait laisser après elle des infirmités irrémédiables ; mais qui, dans l'hypothèse la plus favorable, devait demander des mois et peut-être des années pour arriver à la guérison. Des produits infectieux déposés dans l'organisme s'éliminent toujours très lentement surtout lorsque l'économie a subi une atteinte aussi profonde.

En janvier 1893, M. l'abbé Cirette dont la santé avait dès longtemps commencé à décliner, fut atteint de grippe infectieuse accompagnée d'accidents cérébraux. La maladie fut longue et la guérison très incomplète. Quand il fut en état de sortir, il ne put marcher qu'à l'aide de bâtons ; en même temps les facultés morales étaient affaiblies, la mémoire était amoindrie, très grande la confusion mentale : il ne pouvait écrire quelques lignes sans éprouver de violents maux de tête : la parole était lente, grasseyante. L'appétit était supprimé ou perverti, la locomotion impossible ou excessivement douloureuse, l'allure, celle d'un paralytique ; les souffrances étaient grandes dans la région lombaire, le moral s'était assombri ; même l'idée de suicide hantait le malade, participant toutefois à la confusion générale de ses idées. Le médecin traitant déclarait la maladie incurable, l'organisme usé, la mort inévitable à bref délai.

En août 1893, l'état du malade étant resté ce que nous venons de dire, sans amélioration aucune, c'est dans ces conditions qu'il se résolut d'aller à Lourdes demander à la Sainte Vierge, non pas sa guérison, ne se jugeant pas digne d'une aussi grande faveur, mais la grâce d'une bonne mort.

Le 32 août, après une immersion dans la piscine, il se sentit subitement, complètement, radicalement guéri. Son médecin, ses paroissiens, ses confrères, tous ceux qui avaient approché M. l'abbé Cirette avant son départ pour Lourdes, considérèrent cette guérison comme miraculeuse.

Le 21 janvier 1906, Monseigneur l'Evêque d'Evreux instituait un tribunal ecclésiastique qui avait pour mission d'informer sur la maladie et la guérison qu'on disait miraculeuse de M. le curé de Beaumontel. L'enquête sur cette guérison eut lieu au grand jour, d'abord à Evreux, puis à Beaumontel

même ; elle occupa quinze séances ; elle fut conduite par des ecclésiastiques d'expérience, de savoir et de vertu, qui ne cherchèrent que la vérité par obligation de conscience, et qui ayant, non pas seulement entrevu, mais reconnu, mais touché du doigt, pour ainsi dire, l'irréfutable action d'une puissance infiniment supérieure à la science humaine, proclamèrent en toute liberté, par ce même sentiment du devoir, que la guérison de M. Cirette était un miracle. Miracle ! C'est le cri de Lourdes, lorsque la Sainte Vierge intervient. Beaumontel en fut l'écho.

Dire toute la reconnaissance du bienheureux miraculé pour sa céleste bienfaitrice dépasse la portée de notre plume, impuissante à décrire les élans de son cœur, lorsqu'il parlait de l'insigne faveur dont il avait été l'objet. Seuls peuvent en avoir une idée ceux qui l'ont vu à Lourdes gai, alerte, plein d'entrain, courant de rang en rang pour proclamer les bienfaits de sa céleste Mère.

Pendant seize années, la guérison fut parfaite, durable : l'heureux miraculé put vaquer sans difficultés comme sans fatigue à toutes les fonctions du saint ministère. A la mort de M. Eudeline, curé de Nassandres, il reprit le desservice avec binage de Launay. Pendant la longue maladie de M. l'abbé Sagot, doyen de Beaumont-le-Roger, il se montra prodigue de son dévouement pour le suppléer ; c'est alors, qu'en récompense de ses services, Monseigneur le nomma chapelain épiscopal. Maintes et maintes fois, ses confrères recoururent à ses services et ne connurent jamais son refus.

Mais un jour arriva, au commencement de l'année dernière, où la maladie sembla vouloir prendre sa revanche. Il était écrit au Livre des Décrets divins que les faveurs célestes ne devaient avoir qu'un temps et que cette âme devait encore être épuisée au creuset de la souffrance. Tout l'organisme fut atteint d'une dépression qui alla chaque jour s'accroissant. Pour la dernière fois, M. le curé de Beaumontel célébra la messe le 1^{er} janvier. Au mois de mai, une congestion succéda à une autre, puis une troisième, puis une quatrième ; le cher malade se prépara à la mort par la réception des sacrements. Depuis ses forces déclinaient peu à peu ; le mal fit chaque jour d'inévitables progrès. A côté des souffrances physiques qui furent les tortures morales, les privations sans nombre, endurées par le pauvre patient durant ces quatorze mois ?

Cependant, les consolations ne lui furent pas ménagées. Monseigneur, qui savait tout l'attachement du vénéré défunt pour sa paroisse de Beaumontel, voulut que la mort seule vînt l'en arracher. Il plaça près de lui un vicaire, qu'on eût dit choisi entre mille et qui, par le plus attentif des dévouements, consola les douleurs de cette vie traînante et adoucit les affres de cette longue agonie. Ses confrères qui lui rendaient affection pour affection, ses paroissiens qui ne cessaient de l'entourer de leur sympathie, vinrent souvent le visiter. M. le doyen de Beaumont fut le soutien de ses derniers jours. Enfin Sa Grandeur Elle-même daigna lui apporter, avec ses meilleures bénédictions, ses plus précieux encouragements.

Ce furent ces dernières joies ! L'heure de la délivrance approchait. Il reçut de nouveaux les sacrements, puis fut bientôt plongé dans un état comateux, dont il ne sortit que pour bénir ses chers enfants et pour chanter une dernière fois les prières de la messe qu'il alla continuer au ciel. Le sacrifice était consommé.

Les obsèques de M. l'abbé Cirette furent un triomphe. Malgré le temps des plus défavorables, sa petite basilique, comme il aimait à l'appeler, était remplie d'une foule émue et endeuillée. Aux parents et aux amis, aux paroissiens de Beaumontel et de Launay étaient venus se joindre nombre d'habitants de Beaumont, à la tête desquels nous avons reconnu M. le comte de Boisgelin, maire de cette ville. Les prêtres du doyenné étaient accompagnés de nombreux confrères : MM. les chanoines Aubry, doyen de Pacy, compatriote de M. l'abbé Cirette ; Dufour, curé de Notre-Dame de la Couture de Bernay ; Levasseur, curé de Navarre ; MM. les abbés Malerbe, curé d'Épaignes, et Picot, curé de

Saint-Victor-d'Epine, confrères d'ordination du vénéré défunt ; Linger, retiré à la maison Saint-Philippe et Chéron, curé de Saint-Aubin-des-Hayes, enfants de Beaumontel ; Hervieu, curé de Vernonnet, et Trognon, curé de Saint-Aubin-sur-Gaillon, anciens vicaires à Beaumont ; Jobin, curé d'Hecmanville ; Lemesley, curé de Serquigny ; Manseul, curé de Gasny ; Cordier, curé de Poses ; Papeil, curé du Noyer ; Legendre, secrétaire de Monseigneur ; Deverre, curé de Grandcamp ; Dautresme, curé du Planquay. Beaucoup d'autres, retenus pour des raisons de santé ou de ministère avaient exprimé des regrets.

La cérémonie des obsèques de M. l'abbé Cirette revêtit un caractère particulier de solennelle et émouvante grandeur : elle fut marquée par un grand acte de reconnaissance, dans lequel tout le monde vit un acte d'exquise délicatesse et de touchante bonté. Monseigneur, après avoir voulu être le premier à faire part de la peine que lui causait la perte de M. l'abbé Cirette, avait tenu à faire présider la cérémonie funèbre et à conduire le deuil de celui qu'il aimait à l'égal d'un parent très cher.

Après la messe, Sa Grandeur monta en chaire et laissa jaillir de son cœur les flots de sa gratitude envers celui qui, dans une circonstance providentielle, au milieu d'une crise très grave, se fit, avec un inlassable dévouement, son patient infirmier, son consolateur et son soutien, durant de longues nuits et de douloureuses journées. Ces accents pathétiques remuèrent tous les cœurs. Bien mieux que nous n'avons su le faire, Monseigneur présenta le vénéré défunt, comme le bon et fidèle serviteur, dont la bonté rayonnait tout autour de lui et gagnait tous les cœurs. *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Maître.

Enfin, rappelant le miracle de Lourdes, Monseigneur s'écria : « Hélas ! Nous ne verrons plus, sur cette terre bénie de Lourdes, la bonne figure de M. l'abbé Cirette ; son entrain, sa piété, les manifestations de sa foi et de sa reconnaissance ne seront plus l'édification, la gloire et l'ornement de nos pèlerinages. Mais n'est-il pas permis d'espérer que son âme planera sur nous et nous obtiendra à son tour de la Vierge Immaculée, pour nos chers malades, des grâces de choix et des faveurs signalées ? »

Et maintenant ses restes mortels reposent au pied de la croix du cimetière dans une concession gracieusement accordée par le Conseil municipal. Sur sa tombe, comme sur celle de son regretté prédécesseur, on pourra graver ce texte de nos saint Livres : *Zelus domus tuae comedit me* : Le zèle de votre maison me dévore. L'édification du temple spirituel comme l'embellissement du temple matériel fut, en effet, la passion de leur vie à tous les deux. De plus, une pieuse pensée a voulu que M. l'abbé Cirette reposât sous l'égide protectrice de Notre-Dame de Lourdes, en souvenir de l'insigne faveur qu'il en a reçue.

Mr l'abbé Adrien COLLIN

Avis de décès

Le Père Adrien COLLIN est entré dans la paix de Dieu le lundi 2 septembre 2002 à Lisieux. Né le 12 novembre 1918 à Notre Dame de Lourdes (Manitoba – Canada), il avait été ordonné prêtre à Paris le 24 avril 1943. Il fut d'abord professeur au petit séminaire d'Orgeville en 1943, puis vicaire à la paroisse Notre-Dame des Andelys en 1947, curé de Saint-Just en 1951, curé-doyen de Beaumont-le-Roger en 1960, curé de Vernon en 1965, vicaire général en 1974, curé de Pont-de l'Arche en 1980. Il s'était retiré au Manoir Saint-Joseph de Bernay en 1994.

Ses obsèques ont été célébrées en la cathédrale d'Evreux le 5 septembre dernier. Une trentaine de prêtres, quatre diacres, sa famille, des amis et d'anciens paroissiens s'étaient rassemblé pour cet au revoir. Ce fut une cérémonie simple et priante, présidée par le Père Jean Vivien au nom de notre évêque absent car en retraite spirituelle. Au terme de la célébration, deux de ses nièces ont apporté leur témoignage sur Adrien, évoquant de façon émouvante la place qu'il tenait dans la famille.

Homélie d'inhumation

Homélie du Père Jean Hue à la cérémonie des obsèques.

La lecture de cette page d'évangile (la pêche miraculeuse et la vocation de pierre et ses compagnons en Lc 5, 1-11) nous aidera à retrouver ce qui a marqué les grandes lignes de force de la vie de notre confère et ami, Adrien COLLIN. Etape après étape, suivant le récit de saint Luc, nous retrouverons la réponse généreuse qu'Adrien a su donner aux exigences que lui signifiait l'appel du Christ dans ce climat de simplicité, de réalisme confiant et d'attachement filial à son Maître et Seigneur.

Comme Simon-Pierre a accueilli Jésus dans sa barque, instrument quotidien de son métier de pêcheur, Adrien fit entrer Jésus dans le quotidien de son existence ; sa vocation « l'embarquait » avec le Christ, liant son sort au sien ; Adrien accepta ce recul nécessaire qui le séparait d'une vie ordinaire, non pour fuir les autres et les tenir à distance, mais au nom de la mission, pour rapporter à beaucoup le message de la Bonne Nouvelle. C'est l'histoire de toute vocation : être disponible, marcher avec le Christ, grâce à lui, apporter à tous plus d'amour, d'espérance et de confiance : à Orgeville en aidant ceux qui étaient en recherche d'une vocation sacerdotale, aux Andelys, à Saint-Just, à Beaumont, à Vernon, en se faisant tout à tous dans le ministère paroissial, y trouvant une grande joie dans les contacts de proximité, à Evreux où Mgr Honoré l'avait appelé comme vicaire général et collaborateur très proche pour accomplir la tâche ingrate de donner vie et efficacité à la pastorale diocésaine.

Partout Adrien Collin s'acquitta de ces différentes missions, avec simplicité, diplomatie et réalisme, en gardant toujours un accent prioritaire sur les directives nouvelles issues du concile Vatican II : mission ouvrière à Vernon, organisation plus adaptée des structures diocésaine, souci fraternel envers les prêtres et responsabilités réelles confiées aux laïcs.

Suivons notre évangile : la consigne du Christ se fait plus précise :

« *Avance en eaux profondes et jetez le filet* ». Avec la retraite une autre vie commence (et c'est l'expérience de beaucoup d'entre nous) ; nous voici coupés des autres, limités par la maladie, réduits à l'inactivité, et parfois très seuls ; ce sont de longues journées où la vie du prêtre dépouillé et pauvre se concentre sur la recherche de Dieu et la prière. « avance en eaux profondes », c'est-à-dire plonge-toi dans le mystère de Dieu, accepte et reste disponible pour vivre dans des conditions physiques plus difficiles, et tu redécouvriras ta dépendance aux autres et au Seigneur, la valeur de la pauvreté et de l'inefficacité apparente ; mets ta confiance dans la volonté de Dieu ; continue comme avant ta tâche d'adorateur et d'intercesseur, jetant toujours et encore le filet de la prière, l'instrument qui est toujours en ton pouvoir, même si cela te semble répétitif et routinier. A Rouen, comme à Bernay, Adrien sut donner l'exemple de cette fidélité et de cette paix qui ne sont ni contrainte, ni soumission passive, mais l'offrande généreuse qui nous associe au Christ crucifié.

Au terme de l'évangile de ce jour, Simon-Pierre voit le Christ autrement ; il découvre, en cet homme Jésus, son maître et son sauveur. Lui, pauvre pêcheur, il est en face du fils de Dieu ! sans crainte et avec joie, il a bénéficié de sa puissance et de sa bonté. Tel est le partage d'Adrien aujourd'hui ; Il voit Dieu tel qu'il est ; mais sa mission n'est pas finie ; en intercédant pour nous, il continue la mission reçue : être au service de tous.

Mr l'abbé Julien le COZ

Monseigneur recommande aux prières de nos lecteurs :

Monsieur l'Abbé Julien LE COZ, membre depuis 1959 de l'équipe sacerdotale de la Trinité à Paris, rappelé à Dieu le 3 mai 1978.

Né à Danouët, diocèse de St-Brieuc le 14 avril 1920, ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1946, fut vicaire à Pont-de-l'Arche, curé de Thevray en 1947, professeur à St-Adjutor de Vernon en 1955, vicaire à N.-D. des Andelys en 1958, et finalement prêtre à la Trinité de Paris.

Celui qui fut son curé M. le Chanoine Hollande, l'a assisté au long des 14 mois de pénibles souffrances qui ont précédé sa mort. Il a été le témoin de son ascension spirituelle qui faisait dire à notre confrère : « C'est extraordinaire comme une maladie comme la mienne purifie un homme ». L'Abbé LE COZ a voulu être enterré comme les pauvres, à même la terre.

D

Mr l'abbé Auguste-Ephraïm DAUTRESME

Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles :

M. l'abbé Dautresme, chanoine honoraire, doyen de Beaumont, décédé le 22 novembre.

M. l'abbé Dautresme, (Auguste-Ephraïm) né à Criquebeuf-sur-Seine le 19 juin 1861, ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1885, fut successivement : vicaire à Saint-Ouen de Pont-Audemer le 20 juillet 1885 ; curé de la Chapelle-Bayvel le 20 juillet 1890 ; curé de la Haye-Malherbe le 29 avril 1894 ; doyen de Beaumont le 24 décembre 1903 : chanoine honoraire le 11 avril 1921.

Mr l'abbé Marcel DEBLANGY

Monsieur le Chanoine Marcel DEBLANGY est décédé à la maison de retraite des prêtres de Bonsecours (Seine-Maritime) le 10 mars 1995 dans la 68^{ème} année de son sacerdoce. Né à Evreux en 1904, il fut successivement vicaire aux Andelys, curé de Guiseniers, curé-doyen de Beaumont-le-Roger, d'Ecouis, de Fleury-sur-Andelle. Il s'est retiré à Rouen en 1979. Ceux qui l'ont connu se souviennent de son dynamisme apostolique. Homme de convictions solides, il savait les affirmer pour convaincre et

entraîner sans son sillage ceux à qui il s'adressait. L'inhumation a eu lieu le 16 mars en l'église Notre-Dame de Miséricorde à Mont-Saint-Aignan.

Mr l'abbé Gaston-Henri DELAMARE

Monseigneur a la douleur de faire part au clergé de son diocèse de la perte qu'il vient de faire :

En la personne de **M. l'abbé Delamare** (Gaston-Henri), décédé à Hauville le 8 décembre 1918.

M. l'abbé Delamare, né à Vattetot-sous-Beaumont (Seine-Inférieure), le 24 janvier 1878, ordonné prêtre à Evreux le 4 octobre 1903, fut successivement nommé vicaire à Saint-Taurin, en octobre 1903 ; curé de Barquet le 26 janvier 1907 ; curé de Hauville le 19 octobre 1912.

M. l'abbé Delamare, mobilisé dès le début de la guerre comme soldat-brancardier, avait obtenu dernièrement un congé illimité pour cause de maladie contractée sur le front.

Mr l'abbé Joseph DELACOTTE

Né à Digulleville (50) le 15/09/1883

Vicaire à Pont Audemer le 26/09/1908

Curé de saint Aubin le Guichard le 10/09/1910

Retiré du ministère

Décédé en 1956

Mr l'abbé Gaston DELARUE

Le Père Gaston DELARUE (1913-2000) est rentré dans la paix de Dieu le mercredi 26 janvier 2000 à la maison de retraite *Château du Bois Rabot* (Association *Le Clos Notre-Dame*) à Pierrefitte-sur-Sauldre (Loir-et-Cher). Ordonné prêtre à Rouen en 1939, il a été curé à Emanville, Bois-Normand, Chaise-Dieu-du-Theil, Notre-Dame-de-l'Isle et Chambray. De 1947 à 1954 il a été aumônier du Carmel de Gravigny. Il s'est retiré dans le Loir-et-Cher en 1968.

Le Père Jacques David, notre évêque, nous invite, prêtres et diacres, à confier notre confrère à Dieu près de tous les siens, dans l'action de grâce.

La célébration eucharistique de ses funérailles a eu lieu le mardi 1^{er} février dans la petite chapelle de la maison du Bois Rabot. Il a été inhumé dans le caveau des prêtres au cimetière Saint-Louis d'Evreux le même jour.

M^{me} Bret, bénévole à l'association *Le Clos Notre-Dame*, a accompagné notre confrère ces dix années de sa vie, années de solitude, de paix, de douceur, de sérénité et de prière.

Mr l'abbé Gérard DELEST

Monsieur l'abbé Gérard DELEST a été rappelé à Dieu le 12 octobre 1997 dans sa 79^{ème} année et la 45^{ème} de son sacerdoce. Ses obsèques religieuses ont été célébrées le 15 octobre. Il était retiré au diocèse de Cambrai depuis 1973. Auparavant il avait été vicaire à Breteuil (1952), curé de Bois-Arnault (1953), curé de Goupillières (1956), curé de Tilly (1959). Nous prions pour ce prêtre de notre diocèse, ainsi que pour sa famille.

Mr l'abbé Alfred DUBUC

Nos Seigneurs les Evêques recommandent aux prières de la Communauté diocésaine :

M. l'abbé Alfred DUBUC ancien curé de Beaumontel, décédé au manoir Saint-Joseph de Bernay le 21 février 1964 dans la 83^e année de son âge et la 56^e de son sacerdoce.

M. L'abbé Alfred-Alphonse DUBUC (1) né à Criel au diocèse de Rouen le 3 mars 1881 fut ordonné prêtre à Bernay le 2 février 1909, nommé vicaire à Beaumontel le 1^{er} Mars 1909, curé de Beaumontel le 9 avril 1910. Il se retira au Manoir Saint-Joseph de Bernay le 7 décembre 1957.

(1) Le défunt faisait partie de la *Fraternité Sacerdotale*

E

F

Mr l'abbé Xavier le FEUNTEN

Mgr Xavier Le Feunteun a été rappelé à Dieu à Bernay le 28 juillet dernier, dans sa 97^{ème} année, et la soixantième année de son sacerdoce. C'est le Père Jean Berthou, chanoine titulaire, qui fut sollicité pour prononcer l'homélie, lors de ses funérailles, à la cathédrale le jeudi 31 juillet.

Le Père Berthou est le fils spirituel le plus ancien de Mgr Le Feunteun. Celui-ci était vicaire à La Madeleine de Verneuil, lorsque le jeune Jean Berthou venait y passer les vacances scolaires. L'Abbé Le Feunteun lui apprit à faire le lien entre sa formation humaine et sa vie religieuse. Il l'ouvrit au désir de connaître les autres, de les comprendre, de les aimer, par exemple, en l'emmenant rendre visite aux familles des enfants du « Patro », qu'il dirigeait. Depuis cette époque (1920), le Père Le Feunteun resta pour Jean Berthou un merveilleux accompagnateur.

Mgr Xavier Le Feunteun né à Douarnenez le 1^{er} décembre 1889, prêtre le 20 décembre 1919, vicaire à Verneuil (paroisse de La Madeleine), puis curé de Saint-Aubin-le-Guichard. Doyen de Beaumesnil. Professeur au Petit Séminaire d'Orgeville. Secrétaire Général de l'Action Catholique des

Hommes, fonction nouvelle à l'époque, en 1934. En 1939, Vicaire Général de Mgr Gaudron. En 1947, prélat de Sa Sainteté. Retiré à Bernay (maison St Joseph) en 1976. Décédé à Bernay le 28 juillet 1986.

« Accompagnateur apprécié, il le fut aussi pour bien d'autres personnes, pour des groupes, des mouvements et des Communautés, comme celle des Sœurs de St-Jean l'Évangéliste, dont il fut le supérieur ecclésiastique pendant une trentaine d'années, à partir de 1939. En toutes ses fonctions, son idéal était celui qu'exprimait le Père Thellier de Poncheville : « une âme est-elle plus près du Christ parce qu'elle m'a rencontré aujourd'hui ? ». Il sut aussi être « accompagné », et de là-haut, il doit remercier les Sœurs de Jésus au Temple pour l'accompagnement qu'elles lui ont donné durant ses dernières années ici-bas.

La vie du Père Le Feunteun nous fait réfléchir sur la tâche d'accompagnateur et de Père Spirituel. Que le Seigneur nous aide à mieux remplir ce rôle, envers nos fidèles, mais aussi prêtres les uns envers les autres. Pour être accompagnateurs, il faut accepter d'être accompagnés, en pratiquant la « fraternité sacerdotale ». Nous sommes si différents (par l'origine, la formation, le tempérament), mais tous nous avons été choisis « c'est moi qui vous ai choisis... Suivez-moi... Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes... Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis » disait Jésus.

Nous sommes tous unis dans une prière reconnaissante pour le cher Mgr Le Feunteun. Notre prière rejoint la sienne, quand nous intercédons pour le Diocèse qu'il a aimé et servi, pour son Evêque, ses Prêtres, ses Diacres, ses Religieux et Religieuses, et tous ses fidèles... Pour que tous nous soyons unis dans le Christ ! ». Jean BERTHOU.

Mr l'abbé Louis FOURNIER

Né à Bernay le 07/01/1913

Professeur au Petit Séminaire le 01/08/1936

Curé de Conteville le 09/03/1946

Doyen de Beaumont le Roger le 27/07/1960

Curé de Lyons la Forêt en septembre 1975

Auxiliaire à Pont Audemer en 1990

Retiré à Bernay en 1990

Décédé à Bernay le 22/08/2002

Mr l'abbé Michel FRERET

Né à saint Philibert S/Boissey le 04/01/1934

Sous diacre le 29/06/1958

Diacre le 19/12/1959

Prêtre le 03/04/1960

Professeur au Petit Séminaire le 09/04/1960

Vicaire à Beaumont le Roger en septembre 1963

Vicaire à Thiberville en septembre 1966

Vicaire aux Andelys en 1973

Curé d'Amfreville la campagne en 1981

Curé de saint Sébastien de Morsent en 1986

Curé de saint André en 1988

Quitte le ministère le 01/10/1990

Habite Evreux

G

Mr l'abbé Louis-Adrien GERMAIN

Monseigneur recommande aux prières du Clergé et des Fidèles du diocèse :

M. l'Abbé Germain (Louis-Adrien), né à Evreux, le 11 janvier 1854, ordonné prêtre à Evreux, le 29 juin 1879, fut successivement vicaire à Cormeilles, le 1^{er} juillet 1879 ; curé de Barc, le 26 septembre 1880.

A la mémoire de l'abbé Germain, 1854-1937.

Nous ne nous imposerions pas de rédiger cette page à la mémoire de Messire Louis-Adrien Germain, curé de Barc, qu'il a plu récemment au Tout-Puissant de rappeler à Lui, si nous n'avions pas l'intime conviction que l'organe officiel la lui doit, comme à tout prêtre dont les forces se sont usées au service du diocèse. On sait la ténacité dont nous avons donné plus d'une fois la preuve pour qu'il y en ait point d'omis.

Loin de nous cependant la pensée d'entreprendre ici un panégyrique en l'honneur de M. le Curé de Barc. Sa modestie répugnait à la louange, de son vivant. Mieux instruit depuis qu'il voit toute chose à la lumière de Dieu, sur la valeur des éloges décernées par les hommes, il s'y opposerait encore plus aujourd'hui. Les louanges que le monde prodigue à ceux qui partent, nous dirait-il, sont tout au plus susceptibles d'égarer l'opinion sur les véritables nécessités de leurs disparus. Ceux-ci, tels qu'ils aient été, ont besoin de suffrage ; ils n'ont que faire de panégyriques.

Qu'on n'attende pas davantage ici une biographie du vénérable curé. Les éléments qui la constitueraient nous font défaut. Ce ne sera pas même un portrait que nous en tracerons. Comment serait-il ressemblant, si nous n'avons pas connu M. l'Abbé Germain, même de vue ? On nous rapporte, il est vrai, qu'au jour de ses obsèques, il « en a été brossé un de main de maître, avec une précision

parfaite ». Nous regrettons qu'il ne nous ait pas été communiqué au profit des lecteurs de cet organe diocésain ; le souvenir du bon curé de Barc qu'il avait l'intention de prolonger en eût été plus durable. Car, est-il éloge plus éphémère que celui qui se traduit par la parole parlée ?

Il nous a été néanmoins agréable de relever ce bel ensemble de qualités que M. Germain avait reçues de la Providence et qu'il s'appliqua à développer : une disposition peu commune à l'étude, la finesse, un certain enjouement, la sûreté du jugement, voilà pour l'esprit ; et voici pour la volonté et pour le cœur : la fermeté et l'énergie, qu'il cherchait si peu à dissimuler, qu'on l'eût jugé, de prime abord, sévère. Mais on revenait vite de ces apparences trompeuses, tant l'accueil qu'il vous ménageait était cordial, ouvert, bon, et charitable. Il apparaissait alors que cette énergie un peu rude, c'est seulement contre lui-même qu'il l'exerçait ; d'épines pour soi, de roses pour autrui, n'est-ce pas l'idéal du prêtre chargé d'âmes ?

En fait d'âmes, il ne lui en a jamais été confié d'autres, au cours de sa longue vie de pasteur que celles de Barc – ajoutons-y quelques desservices – qu'il reçoit à la suite de quinze mois à peine de vicariat à Cormeilles au mois de septembre 1880, le 26 exactement. Cinquante-sept années, donc, passées à l'exploitation du même champ !

Ce champ, il ne l'a pas laissé en friches. M. le Maire de Barc, notamment, en témoigne dans le discours qu'il prononce au jour des obsèques, sur la tombe de son curé. Écoutons plutôt : « Jeune, actif, ardent au début, nous l'avons vu œuvrer pour amener à Celui à qui il s'était voué, le plus d'âmes possibles, et se faire un point d'honneur de connaître plus particulièrement les infortunes physiques et morales dont nos familles étaient atteintes ». Et encore cet autre passage : « Vous avez parmi nous 57 années durant, jeté la semence féconde, prêché la bonne parole, dirigé les consciences, consolé les affligés, peiné dans un sacerdoce parfois ingrat... Vous avez vécu au milieu de nous, partageant nos soucis et nos peines ».

En lisant ces lignes, je ne puis me défendre de songer à cette définition que certain a donné jadis du curé, et plus particulièrement du curé de campagne : un homme, – je cite en substance – qui a dit adieu à sa propre famille, pour être de la famille de tous, par la sollicitude dont il entoure chacune de ses ouailles.

La famille spirituelle de M. le Curé de Barc n'a pas perdu le souvenir de ces attentions. Elle était là tout entière au jour de ses obsèques au point que l'église de Barc était tout juste assez étendue pour la contenir. Aux premiers rangs de l'assistance, M. le Maire et son Conseil, les Frères de la Charité de Barquet, plusieurs représentants cantonaux de la D.A.R., une délégation de la Sté Horticole de Beaumont, beaucoup d'hommes. Au chœur, 16 prêtres. La reconnaissance des gens de Barc s'est manifestée en outre par l'offrande de nombreuses messes pour le repos de l'âme du vieux curé. Enfin à l'issue de l'office, au cimetière, M. le Maire, se faisant l'interprète de ses administrés, a tenu à dire publiquement le deuil où la mort de M. Germain plonge la commune de Barc. Les paroissiens de Barc n'ignorent pas davantage sans doute, que leur fidélité aux leçons et aux enseignements de leur vieux pasteur, non moins que leur exactitude aux pratiques qu'il leur recommandait, ne peuvent aussi qu'ajouter à son bonheur. S.M.

Mr l'abbé François GUILLO

Dernier curé de Grosley sur Risle (1879-1902)

H

Mr l'abbé René HENRY

Monseigneur recommande aux prières de la Communauté diocésaine : **M. l'Abbé René HENRY** (1) décédé le 26 septembre 1964, dans 56^e année de son âge et la 32^e de son sacerdoce.

M. l'Abbé René, Emile, Joseph, HENRY était né le 14 mai 1909 à Criquetot-l'Esneval (dioc. de Rouen). Il fut ordonné prêtre à Evreux le 25 juin 1933, puis nommé curé de Thevray le 1^{er} juillet 1933, curé de Hauville le 20 septembre 1947, curé de Campigny le 10 juillet 1948. Il était en congés depuis le 30 septembre 1958 à la communauté paroissiale de St-François d'Assise à Paris.

(1) Le défunt faisait partie de la *Fraternité Sacerdotale*

Le Père HENRY nous a quittés.

Cette fois, il est réellement parti. « Les Buttes » de juin 1963 annonçaient déjà son départ (1), mais nous l'avions finalement retenu parmi nous sachant qu'il partait vers une solitude difficilement supportable... Et, plusieurs fois, il nous disait sa joie d'être auprès de nous, d'y exercer son sacerdoce tout en acceptant le mieux possible ces épreuves de santé qui l'avaient tant diminué.

Il n'avait en effet que 55 ans et on lui en donnait presque vingt de plus. Né le 14 mai 1909 à Criquetot-l'Esneval en Seine Maritime, il aimait célébrer les grandes dates de sa vie : son baptême trois jours après sa naissance, sa communion solennelle le 30 mai 1920, sa confirmation le 8 décembre 1922, son ordination sacerdotale le 25 juin 1933. Curé de Thevray dans l'Eure de 1933 à 1947 ; puis de Hauville en 1947-1948 ; enfin de Campigny de 1948 à 1958, sa santé déficiente et la grande charité de M. l'Abbé Ferrut l'avaient conduit à Saint-François d'Assise.

Oui, il est parti le 26 septembre dernier, mais non plus vers une insupportable solitude. Les trois personnes divines l'ont accueilli, puisqu'il a reçu avec toute sa lucidité le sacrement qui est le signe efficace de cet accueil. Avec les nombreux confrères des paroisses voisines et tous ceux qui sont venus à ses obsèques, continuons à prier : il avait peut-être comme Péguy (et comme nous tous) fait à Marie qu'il aimait tant cette humble prière :

Nous ne demandons rien, refuge du pécheur,

Que la dernière place en votre purgatoire.

Nous lui devons notre appui pour qu'il accède le plus tôt possible au lieu du repos, de la lumière et de la paix.

(1) A l'occasion du changement du curé.

Mr l'abbé Marcel le HIR

Le Père Marcel LE HIR est décédé le 29 mars 1995 à Guéret (Creuse). Né à Guiseny dans le diocèse de Quimper le 19 novembre 1930, il fut ordonné prêtre à la cathédrale d'Evreux en 1959. Vicaire à Beaumont-le-Roger, puis à Lieurey, il alla ensuite exercer son ministère dans la Creuse, diocèse de Limoges, en 1966.

|

J

Mr l'abbé Léon JARDIN

Né à saint Clément (50) le 12/05/1853

Vicaire à Brionne le 30/08/1881

Curé d'Ormes le 05/08/1883

Curé de Fontaine l'abbé le 01/09/1887

Décédé le 03/06/1931

Mr l'abbé Louis JOURDEN

Monsieur l'Abbé Louis JOURDEN, né le 22 avril 1926, à Le Conquet, diocèse de Quimper, fut ordonné Prêtre à Evreux, le 29 juin 1952, d'abord Vicaire à N.-D de Bonsecours d'Evreux, le 26 juillet 1952, puis à Beaumont-le-Roger, le 2 octobre 1954. Il fut nommé successivement Curé du Tremblay, en 1956, puis de Saint-Maclou, en 1964, enfin de Montaure, en 1976. Décédé subitement le 10 février 1979, la messe d'inhumation a été célébrée à Le Conquet (Finistère), sa paroisse natale, le jeudi 15 février 1979. Dans son ancienne paroisse de Montaure, une messe à sa mémoire, a été célébrée, le samedi 17 février 1979.

Hélas, dès mon retour de Rome, j'apprenais coup sur coup la mort subite du Père Liégé et celle de l'Abbé Louis Jourden. Comment ne pas être saisi par la rencontre dans notre prière et nos regrets de ces deux destins de prêtres si dissemblables ? Atteint dans sa chair et dans son système nerveux, Louis Jourden, malgré son désir, avait dû être contraint de cesser son ministère à Montaure. Ceux qui, au-delà des apparences, l'avaient bien connu, lui gardaient leur estime et leur sympathie. Certains d'entre eux étaient sensibles à sa franchise de parole, à sa capacité d'émotion, à son souci d'aller vers ceux que sa propre détresse lui rendait plus proches. Il était l'un de nos frères au sein du presbyterium diocésain. Nous prions le Seigneur de l'accueillir dans la Béatitude promise à tous ceux qui font miséricorde. Tous les dons, de l'intelligence et du caractère, de l'écriture et de la parole, semblaient avoir été donnés au Père Liégé à qui m'attachaient des liens d'amitié qui remontent à plus de trente

ans. Il fut, encore tout jeune religieux, l'un de ceux qui, dans l'Eglise de France, ont exercé au cours des années cinquante l'ascendant à la foi théologique et pastoral le plus contagieux. Ses cours à l'Institut Supérieur de Catéchétique, ses carêmes à l'église Saint-Séverin, ses camps de routiers, témoignaient de sa foi rayonnante et déjà annonciatrice du renouveau que Vatican II, dont il fut l'un des experts les plus écoutés, devait consacrer. Et que dire de sa disponibilité, de sa qualité d'accueil et d'écoute, de sa parole toujours si chaleureuse et amicale. J'ai souvent pensé que le Père Liégé révélait en lui-même l'image de l'Evangile qu'il incarnait dans sa vie et qu'il savait transmettre avec toute sa force de conversion et de séduction. Avec lui disparaît un maître et un ami. J.H.

K

Mr l'abbé Roger KERHOAS

Avis de décès

Le Père **Roger KERHOAS** est décédé le 24 juillet 2005 à Nassandres. Né le 2 août 1925 à Saint-Pierre-de-Cormeilles, il avait été ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1950. Il fut successivement professeur au collège Saint-Ouen-de-Pont-Audemer en 1950, vicaire à Brionne en 1960, curé à Serquigny en 1964 et responsable du secteur pastoral Risle-Charentonne en 1978, curé à Brionne en 1978, retiré à Nassandres en 1995 et prêtre participant à la paroisse Saint-Martin de la Risle en 1999. La célébration de ses funérailles a eu lieu en l'église Saint-Martin de Brionne le jeudi 28 juillet 2005.

Discours de Monsieur Gérard Grimault, maire de Brionne :

Repris, puis emporté par la maladie, Roger Kerhoas nous a quitté dimanche. Il aurait eu 80 ans mardi prochain.

Il y a dix ans, presque jour pour jour, nous lui rendions hommage à l'occasion de son départ en retraite. Fausse retraite, nous le savions tous ! Ce fut un témoignage de sympathie et de reconnaissance à notre prêtre mais aussi à l'homme.

Je n'aurais presque rien à ajouter ou à retrancher de ce que j'avais dit à l'époque, sauf qu'aujourd'hui nous savons que nous le verrons plus et qu'il manquera au-delà de la communauté des chrétiens.

Roger Kerhoas a été ordonné prêtre en 1950. Il est arrivé à Brionne en août 1960, comme vicaire, adjoint du doyen Feutry, pendant trois ans. Il passa une petite année à Evreux pour s'occuper de l'enfance. En 1964, il ira à Serquigny pendant quatorze ans, pour revenir définitivement à Brionne en 1978, jusqu'à sa retraite en 1995. Mais chacun sait qu'il continua à officier ici dans l'église Saint-Martin tant que ses forces le lui ont permis. En effet il acceptait régulièrement de célébrer un mariage ou de procéder à une messe d'inhumation, toujours très attaché qu'il était à la paroisse.

Personnellement, j'avais connu Roger Kerhoas avant d'être maire, notamment lors de la retraite de communion qui avait lieu au Bec-Hellouin. Puis ce furent des rencontres épisodiques,

comme par exemple lors du banquet des anciens qu'il ne manquait jamais. Il allait saluer chacun des convives, en leur prodiguant tantôt un mot de réconfort, tantôt une parole teintée d'humour.

Il serait présomptueux de vouloir résumer ici la vie de Roger Kerhoas. Mais si l'on voulait souligner quelques aspects de sa démarche, je crois que l'on pourrait rappeler sa capacité à accueillir et écouter les croyants et les non-croyants. Avec respect et discrétion. La Foi donne à la société des hommes de qualité. Roger Kerhoas était de ceux-là.

A une époque où l'homme est parfois oublié, où nos concitoyens ont de moins en moins de repères, où les jeunes, en particulier, désespèrent, le prêtre est là pour rencontrer, dialoguer, échanger, réconforter.

L'Abbé Kerhoas avait su tisser des liens étroits avec la population. Il faisait toujours en sorte d'apaiser les tensions ou les conflits, lorsqu'il y en avait.

Je voudrais, en mon nom personnel et au nom de la ville de Brionne, lui rendre hommage et vous dire à toutes et à tous combien nous l'avons apprécié, et vous présenter, à la famille et la communauté, nos condoléances.

Les Brionnais et ceux qui l'ont connu n'oublieront pas Roger Kerhoas.

Homélie du Père David :

Roger Kerhoas aimait beaucoup cet Evangile d'Emmaüs. Nous le recevons de lui dans cette église où il a si souvent parlé durant les 21 années qu'il a passées à Brionne, comme vicaire et comme curé.

Cet Evangile est à l'image de notre vie. De la vie d'Eglise, de la vie de Roger. IL est l'Evangile de la route, du compagnonnage et de l'espérance.

L'Evangile de la route.

Sauf une brève halte à Emmaüs, cet Evangile se passe tout entier sur une route. Une route parcourue dans les deux sens. Une route de tristesse en traînant les pieds et de découragement. Tournant le dos à Jérusalem, à l'expérience des années vécues avec Jésus. Tout semblait fini. Une route d'espérance et de joie, à pas rapides pour retrouver les apôtres à Jérusalem avec au cœur une bonne nouvelle.

Aujourd'hui nous faisons mémoire de la route parcourue par le Père Roger Kerhoas durant ses 55 ans de ministère. Nous le faisons à la lumière de l'Eucharistie, et notre cœur se remplit d'espérance. Roger l'a d'ailleurs voulu ainsi, puisqu'il a décidé pour cette célébration que nous soyons vêtus de blanc.

La route de Roger comme celle du Christ débouche sur la lumière de la Résurrection, comme le Christ l'a affirmé : « *Celui qui mange de ce pain ne mourra pas pour toujours* ». C'est le jour de Pâques, cette année, que le Père Kerhoas a célébré pour la dernière fois une messe paroissiale.

L'Evangile du compagnonnage

Sur la route, ils sont deux hommes compagnons de Jésus, compagnons d'infortune. Ils se parlent. Et sans doute ils démoralisent l'un l'autre. Sur la route, un homme qui marche plus vite qu'eux

les a rejoints. Il passe du temps avec eux. Au fil des kilomètres, il les écoute, puis il parle. IL leur rappelle la Bible, le livre des Ecritures, ce qu'était le projet de Dieu. Jésus qui ne s'est toujours pas fait reconnaître leur parle de la fidélité de Dieu qui s'est manifestée au cours des siècles comme aussi dans la venue à la vie de Jésus.

Et peu à peu, les deux hommes reprennent confiance, courage et font cette demande à l'homme qui paraît vouloir continuer sa route « *Reste avec nous* ».

Nous savons qu'après des jours de peine quand on a su l'impuissance des médecins à guérir, Roger a reçu la paix du Seigneur en son cœur.

Nous nous souvenons que lui-même a voulu être dans son ministère au fil des années le compagnon et l'ami de tous, croyants ou non, aux jours de joie et aux jours de peine, à leur écoute.

Nous nous souvenons de sa joie lorsqu'il voyait la foi se ranimer, reprendre vie, force et couleur. Lui-même, accompagné par Jésus, il a été le compagnon de tous. Et nous pouvons lui demander de marcher – comme lui – sur la route de tous et d'être, au nom de Jésus, compagnons de tous et porteurs d'espérance pour tous.

Cet Evangile est celui de l'espérance.

Car il est l'Evangile de l'Eucharistie. A ses apôtres, Jésus a donné l'Eucharistie au soir du Jeudi saint alors qu'il allait s'enfoncer dans la nuit, être abandonné, maltraité, mis à mort. Un soir où tout semblait perdu ! Jésus a fait de l'Eucharistie, le soir du Jeudi saint, l'annonce de sa Résurrection par la puissance de l'Esprit Saint et l'amour de son Père.

Jésus nous fait le cadeau à chaque Eucharistie de cette force de vie et de résurrection plus forte que nos faiblesses, notre détresse et notre mort elle-même.

Au cœur de la vie et du ministère de Roger, nous savons que l'Eucharistie était très présente.

Et ce soir, à notre tour dans cette Eucharistie, nous rendons grâce pour le long compagnonnage du père Kerhoas avec nous, mais aussi de sa grande amitié avec le Seigneur Jésus. Nous rendons grâce pour la force de la Résurrection qu'il partage avec nous.

Telle est notre espérance. Amen.

L

Mr l'abbé René LAHAYE

Avis de décès

Le père René LAHAYE est décédé à Bernay le 15 février. Né le 11 juin 1910 à Saint-Vaast-la-Hougue, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1935 à Evreux. Il fut successivement vicaire à Pont-de-l'Arche, vicaire à Beaumont et curé de Barc et de ses desservices depuis 1937. Le service religieux et l'inhumation ont eu lieu à Barc le 18 février.

Homélie d'inhumation

Monsieur l'Abbé LAHAYE, curé de Barc.

Il s'est éteint à 83 ans le 15 février (1994)

Curé de Barc et de Grosley-sur-Risle en octobre 1937, il voua à ses paroissiens une affection sans limite et sans interruption. Comme le rappelait le maire de Barc dans son éloge funèbre, il a fêté avec eux ses jubilés d'argent et d'or en 1962 et 1985 : *« Votre souvenir restera à jamais marqué au sein de nos communes pour les œuvres que vous y avez accomplies telles que la fondation du pèlerinage à saint Benoît, mais aussi parce que nous avons tenu à graver votre portrait sur les vitraux de notre église à l'occasion de votre jubilé d'or. Ce vitrail est le pendant de celui de votre prédécesseur, l'abbé Germain, qui, comme vous, exerça son ministère à Barc pendant 57 années, soit 114 années à vous deux ! »*

Le Père François Cartier, curé de Bernay, a prononcé l'homélie aux obsèques de l'abbé Lahaye : *« Il a su creuser un sillon de foi, cette foi qu'il a puisée dans les sillons de la Manche où il est né. Cette semence de foi et d'espérance. Dès 25 ans, il a reçu l'appel. Depuis il a labouré courageusement dans cette terre de Barc et des paroisses environnantes. Cette foi fut contagieuse. Il a vécu au rythme de Saint Benoît. Et maintenant il le rejoint. Pour lui le saint curé d'Ars était un exemple, lui qui disait : « On meurt comme on a vécu ». René Lahaye est mort comme il a vécu, dans l'amour. Depuis de longs mois il portait sa croix. Que de souffrances il a dû traverser ! René continue à vivre parmi nous par son esprit et sa prière.*

Merci Monsieur l'abbé Lahaye, de prier pour nous. »

A la suite du décès de M. l'abbé Lahaye, les habitants de Barc, Barquet, Grosley-sur-Risle, Plessis-Sainte-Opportune, ont été invités à se réunir le 11 mars pour réfléchir à l'avenir de la paroisse. L'abbé Vivien et l'abbé Morisse, qui ont lancé cette invitation ajoutaient : *« En ce temps où chacun de nous est en recherche d'une parole d'espérance, prenons les moyens d'accueillir et de faire résonner celle qu'a proclamée et manifestée Jésus-Christ. »*

Mr l'abbé Jules LEGUAY

Né à Ivry la Bataille le 07/11/1878

Professeur à Pont Audemer en octobre 1903

Vicaire à Notre-Dame de Louviers le 17/08/1904

Curé de ND de Bonsecours à Evreux le 11/02/1914

Curé de saint Germain village le 20/09/1919

Chapelain épiscopal le 21/07/1928

Doyen de Beaumont le 09/01/1932

Chanoine honoraire le 08/01/1936

Aumônier du Centre Hospitalier Spécialisé de Navarre le 19/06/1948

Décédé le 08/05/1957

Mr l'abbé Raymond LEMAN

Né Bosgouet le 07/07/1928

Vicaire à Etrépagny le 03/10/1953

Curé de Thevray le 15/07/1955

Curé de saint Maclou le 31/07/1959

Réduit à l'état laïc

Mr l'abbé Louis LOUVEL

Né à Granville (50) le 30/10/1882 (certainement une erreur de date de naissance)

Curé de Corneville la Fouquetière le 20/12/1860

Curé de Malouy le 01/04/1862

Décédé à Malouy le 06/11/1866

M

Mr l'abbé Bernard MERCIER

Le Père Bernard MERCIER est décédé le 9 juillet 1996, à Arnières-sur-Iton. Né le 18 mars 1922, il a été ordonné prêtre à Evreux, le 29 juin 1949, et fut successivement curé de Goupillières (1949-1956), curé de Bacqueville (1956-1987), membre de l'équipe sacerdotale de Gisors et prêtre accompagnateur du groupement paroissial de Mainneville (1987-1994), membre de l'équipe sacerdotale des Andelys avec la charge pastorale de l'hôpital des Andelys (1994-1996). Le service religieux d'inhumation a été célébré en l'église Notre-Dame des Andelys, le 12 juillet 1996 et, après incinération, ses cendres reposent dans le caveau familial à Vesly.

Mr l'abbé Henri-Ernest MIRAL

Monseigneur a la douleur de faire part au clergé de son diocèse de la perte qu'il vient de faire :

En la personne de **M. l'abbé Miral** (Henri-Ernest-Jean), décédé le 14 janvier 1919.

M. l'abbé Miral, né à Cahaignes, le 24 mai 1884, ordonné prêtre à Bernay le 2 février 1909, fut successivement vicaire à la Madeleine de Verneuil le 13 février 1909, curé de Barc, le 19 octobre 1912 ; curé d'Heubécourt, le 5 décembre 1913.

M. l'abbé Miral, caporal-infirmier, Armée d'Orient, était décoré de la Médaille d'Honneur des Epidémies. Il a succombé victime de son dévouement et de l'insalubrité des contrées où ses obligations militaires l'avaient appelé.

Son inhumation a eu lieu à Cahaignes, sa paroisse natale où habite son honorable famille.

Mr l'abbé André MORISSE

Jubilé d'argent

Image de Saint Roch – Au dos : 40 ans de Sacerdoce 1950-1990, 25 ans de Présence à Beaumont-le-Roger 7 octobre 1965-1990, Abbé André Morisse.

Image « *Vous êtes Lumière dans le Seigneur. Marchez en enfants de Lumière* » - Au dos : Souvenir de mon jubilé sacerdotal, 1950-1975. André Morisse, prêtre. Accorde, Seigneur, aux familles de Beaumont-le-Roger et de Beaumontel de compter des prêtres, des religieux et des religieuses parmi leur enfants. Reine du Clergé, priez pour nous.

Même texte au dos pour l'image « *Prête l'oreille à ma voix, quand je t'invoque, que ma prière vaille devant toi un sacrifice d'encens, l'élévation de mes mains une oblation du soir* ».

Image « *Les prêtres du Seigneur offrent à Dieu l'encens et les pains c'est pourquoi ils seront saints pour leur Dieu* ». Au dos : « *Il est le prêtre... Il ne vit pas pour lui-même, mais pour la gloire de son Père et le salut de ses frères* » - Guardini. André Morisse, prêtre, Evreux le 29 juin 1950, Yport le 9 juillet 1950.

C'est au Conseiller Général de Beaumont le Roger qu'il revient l'honneur de s'adresser à Vous, Monsieur le Doyen, et il le fait au nom de la population des deux communes de Beaumont le Roger – Beaumontel et de leurs paroissiens qui gardent fidèlement le contact avec leur prêtre.

Permettez-moi en vous accueillant, de vous dire notre joie de voir cette nombreuse assistance venue vous témoigner sa gratitude.

Nous ne voulons pas manquer d'être ceux qui, pour ce 25^{ème} anniversaire de votre ordination sacerdotale, veulent vous exprimer leur amicale estime et leurs respectueuses félicitations.

Ces sentiments, je veux tout d'abord les exprimer à l'homme de cœur que vous êtes – Vous savez écouter et entendre les appels qui vous sont souvent adressés au long de votre existence ; que ce soit pour un renseignement, un conseil, vos interlocuteurs ont toujours le sentiment d'être accueillis avec attention, à quelque niveau social qu'ils appartiennent, car seul vous intéresse le problème humain qui est en cause.

Je sais que vous aviez déjà cette réputation à Boissey en Chatel, où mon ami, le doyen du Conseil Général, Monsieur Prévert m'avait confié en quelle estime il vous tenait.

Ce témoignage d'un laïc sincère, ouvert et tolérant m'avait vivement impressionné car j'avais tout de suite compris, que c'est avec des hommes aussi larges d'esprit, respectueux de la pensée des autres qu'il est possible de réaliser le rapprochement des hommes.

C'est en parlant avec vous que nous avons compris combien cette attitude vous était dictée par la conception de votre sacerdoce.

Nous savons que vous avez connu, dès votre enfance, la vie exigeante, difficile de ceux qui sont nés dans une famille de marins.

Jeune, vous avez eu ces exemples de courage et d'abnégation de vos Chers Parents ; c'est sans doute pour cela que vous avez orienté votre vie vers un idéal spirituel et humain qui provoque notre admiration.

Sachez, Monsieur le Doyen, qu'en dépit des difficultés inhérentes à toute vie tournée vers les autres, votre abord direct, votre dévouement n'ont pas manqué de vous attirer de vives sympathies qui, pour être parfois discrètes dans leurs manifestations, n'en sont pas moins sincères.

Et comme l'a dit l'un de vos amis « Vous êtes pour nous, Monsieur le Doyen, un responsable spirituel mais aussi un homme de volonté parmi les hommes de bonne volonté, discret et tolérant ». Vous recherchez l'union et pour cela votre porte et votre cœur sont ouverts à tous.

Vous ne voulez pas de ces principes étroits, intolérants parce qu'ils ont vieilli et sont dépassés : ils se placent de nos jours sur un tout autre plan, plus réalistes parce qu'ils intéressent tous les étages de la société actuelle. Nous vous en félicitons. C'est dans la mesure où chaque homme restant libre de ses idées, de ses options peut s'asseoir à la même table, que le banquet de la fraternité humaine est possible.

Cet idéal, cette ligne de vie que vous avez su développer avec discrétion et persévérance devraient être les nôtres.

Chacun d'entre nous, dans ses fonctions publiques ou professionnelles, a le devoir d'y participer. Beaucoup l'ont compris et se sont rassemblés autour de vous pour vous en remercier et souhaiter que plusieurs années encore, vous demeuriez parmi nous, en nos Communes attachantes et enviées de Beaumont le Roger et Beaumontel.

40ème anniversaire d'ordination et 25ème anniversaire dans la paroisse

L'ABBE MORISSE FETE POUR SES 40 ANS DE SACERDOCE ET 25 ANS DANS LA PAROISSE

De mémoire de paroissien, on n'avait jamais vu autant de monde à l'office dominical à Beaumont-le-Roger. L'église Saint-Nicolas était archi-comble. Son curé, le père Morisse, il est vrai, fêtait ce jour-là, le 40^e anniversaire de son ordination sacerdotale et le 25^e anniversaire de son ministère à Beaumont-le-Roger. Les ouailles de ses neuf paroisses avaient déferlé sur le chef-lieu de canton, et dimanche, à l'heure de la messe, on garait sa voiture où l'on pouvait, jusque sur les pelouses de la ville... En effet, quelques sept à huit cents fidèles étaient venus honorer leur prêtre. De Beaumont-le-Roger, Beaumontel, Saint-Aubin-le-Guichard, Le Tilleul-Othon, Serquigny et desservies... Soixante

choristes apportaient leur concours à cette cérémonie remarquable, dirigés par Nicole Bruyère et Odile Pinoche.

Le père Morisse n'était pas seul. Il était entouré du père Rivoallan, vicaire épiscopal, qui représentait Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, et des prêtres des paroisses environnantes : les abbés Kerhoas (Brionne), Oden (Conches), Malhère (Manoir-Saint-Joseph), Presne (Evêché), Maimbourg (Bernay), Lahaye (Barc), Thirioux (La Ferrière-sur-Risle) ; de sœur Marie Vianney, directrice de l'Institution Saint-Georges ; MM. Desson, maire de Beaumont-Le-Roger, vice-président du conseil général ; Prévost et Quinton, conseillers généraux de Beaumesnil et Bernay-Est ; Paul, président de l'Association des maires du canton, rejoint par ses collègues de Beaumontel, du Tilleul-Othon, de Barquet, du Plessis-Sainte-Opportune, et par le maire de Saint-Aubin-le-Guichard.

Il appartenait au père de Rivoallan de retracer le long chemin déjà parcouru par le père Morisse :

... « cauchois, André Morisse est né le 22 octobre 1923. Après ses études secondaires, il entre au Grand Séminaire d'Evreux en 1944. Il sera ordonné prêtre le 29 juin 1950, par Mgr Gaudron, en la cathédrale d'Evreux. D'abord vicaire de la paroisse Saint-Germain à Evreux, il officie, ensuite, à Boissey-le-Châtel, avant d'être nommé à Beaumont-le-Roger en septembre 1965. A son actif, il faut citer son action pour accélérer les travaux de restauration de l'église Saint-Nicolas, détruite aux deux tiers, pendant la dernière guerre et l'aménagement d'un oratoire dédié à Saint-Jean-Baptiste, sous la tour du clocher ».

Celui que l'on appelle ici, respectueusement M. le doyen, a pu, dimanche, mesurer toute l'estime que lui porte la population chrétienne de son fief, manifestation qui s'est prolongée dans les jardins du Chantereine où le vin d'honneur avait pris des allures de garden-party et au repas en commun de trois cent cinquante couverts servis à la salle des fêtes où M. Desson se plut à souligner les excellentes relations entretenues entre les municipalités et les paroisses.

Au chapitre de la reconnaissance, les paroissiens insistèrent sur l'apostolat exemplaire de l'abbé Morisse, lequel remercia la très nombreuse assistance et à la messe et au repas ainsi que pour les présents offerts grâce à la générosité de tous les paroissiens. Pierre-Jean MANSEL

Avis de décès

Le Père André MORISSE, curé de Beaumont-le-Roger, a été rappelé à Dieu le 18 janvier 1996, alors qu'il était à Rouen, à la clinique Saint-Hilaire où il avait subi une opération chirurgicale. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 2 février, à Saint Nicolas de Beaumont, et l'inhumation a été faite au cimetière de Beaumont-le-Roger.

André Morisse est né à Yport (Seine-Maritime) en 1923. Ordonné prêtre à Evreux en 1950, il fut vicaire à Saint Germain de Navarre, puis curé de Boissey-le-Châtel en 1953, et curé de Beaumont-le-Roger où il resta plus de trente ans (à partir de 1965).

L'abbé Morisse n'est plus

L'abbé Morisse n'est plus

André Morisse, curé de Beaumont-Le-Roger depuis plus de trente ans, s'est éteint dimanche soir. L'homme de foi, généreux et fraternel, ne descendra plus le raidillon de son église-St-Nicolas.

L'abbé Morisse ne gravira plus le raidillon qui menait à son église pour y prier et y célébrer de multiples cérémonies.

ORIGINAIRE DU PAYS DE CAUX

Agé de 72 ans, André Morisse s'est éteint dimanche soir à l'hôpital de Rouen où il était entré il y a quelques semaines pour des problèmes cardiaques.

Né le 22 octobre 1923 en Pays de Caux, André Morisse est entré au Grand Séminaire d'Evreux en 1944. Ordonné prêtre le 29 juin 1950 par Mgr Gaudron, il devient vicaire de la paroisse de St Germain de Navarre à Evreux. En 1953, il est nommé à Boissy-le-Châtel ; enfin en 1965, l'abbé Morisse arrive à Beaumont-le-Roger. C'était un 7 octobre.

Continuant le travail entrepris par ses prédécesseurs, le nouveau curé de Beaumont participe largement à l'accélération de la restauration de l'église Saint-Nicolas, au deux-tiers détruite durant la dernière guerre.

Depuis, l'abbé Morisse n'avait jamais perdu ce goût d'entreprendre, d'aménager, d'embellir. C'est ainsi qu'il avait décidé qu'un oratoire dédié à St-Jean Baptiste soit créé sous la tour du clocher du XVème siècle.

A BEAUMONT DEPUIS 1965

Homme de foi profonde sans manifestation excessive de piété, ce qui agaçait parfois, ses fidèles avaient su apprécier leur curé pour son humour, sa générosité et sa fermeté souvent nécessaire. L'abbé Morisse était responsable de neuf paroisses, quatre comme curé titulaire : Beaumont, Beaumontel, St-Aubin-le-Guichard et Le Tilleul-Othon et cinq comme prêtre accompagnateur.

Sa disparition laisse la grande paroisse de Beaumont orpheline. Durant les trente années passées à Beaumont, des liens amicaux, même affectueux, s'étaient tissés avec les habitants croyants ou non croyants d'ailleurs. L'abbé Morisse était le curé de tous. « **Durant ces années, vous avez toujours accueilli croyants ou incroyants dans un égal geste fraternel, en partageant leurs joies, leurs soucis et leurs peines** » assurait M. Desson, maire de Beaumont, lors de son sacerdoce fêté en octobre 1990.

« Lorsque vous passez dans les rues de nos cités, répondant aux multiples salutations par un mot souvent empreint d'humour, vous informant des nouvelles des familles, vous soucieux des santés défaillantes, des échecs douloureux, de l'évolution des jeunes que vous avez baptisés, catéchisés, mariés... vous avez acquis les noms d'ami et de confident ».

Aujourd'hui, les habitants de Beaumont-Le-Roger sont en deuil. Ils ne verront plus leur dévoué curé monter le raidillon qui menait à son église.

« Après plus d'un quart de siècle d'un dur labeur à notre service, c'est une auréole que vous devriez porter », avait observé M. de Boisseguin. **« Sans doute est-elle aujourd'hui présente, mais masquée, dans un souci d'humilité, par votre béret basque, qui finira bien un jour par lui laisser la place ».**

Ce jour-là est arrivé. A.D.

Homélie d'inhumation

Aux obsèques du Père André Morisse, homélie prononcée par le Père Jacques Raoult, prêtre du diocèse du Havre.

A Dieu va, André !

Permetts-moi de t'adresser ce souhait que formulait jadis les marins lorsqu'ils franchissaient les digues pour gagner le large. Ils exprimaient la crainte et la confiance qu'ils éprouvaient au péril de la mer. Cette crainte, l'homme la partage à l'heure où il affronte la mort. (...) Chez les chrétiens, la confiance doit l'emporter sur la crainte. Toute vie humaine se résume en quelques mots, telle une pincée de cendres au creux de la main. Toute vie chrétienne en quelques paroles d'évangile telle une poignée d'étoiles dans la nuit.

Tes origines familiales et ton existence sacerdotale se retrouvent dans la finale du récit de la seconde pêche miraculeuse. Tu as vu le jour à Yport, un village engoncé dans la crique au débouché d'une longue valleeuse à quelques encablures de Fécamp. Les pêcheurs allient la prudence des paysans cauchois avec la ténacité des marins. Ils ne s'éloignent guère de leur falaise, remontant chaque soir leurs caïques ventruées sur les galets de la plage. Le cadre de vie, les habitudes et les coutumes contribuent à façonner les caractères. Tu as hérité de la bonhomie cordiale de ton père. Nombre d'entre nous revoient la silhouette du vieux loup de mer se promenant sur les bords de la Risle, revêtu de sa vareuse et coiffé de sa casquette marine. Ta mère était une femme forte. Elle masquait sa tendresse et sa générosité sous les dehors d'un port altier, d'une voix impérieuse et d'un œil perçant. Ton allure paisible enveloppait une volonté bien trempée.

Comme Simon-Pierre et André son frère, tu as entendu dans ta prime jeunesse le premier appel de Jésus : *« Quitte ta barque, viens à ma suite, je ferai de toi un pêcheur d'hommes »*. Ta vocation a mûri dans un foyer chrétien à une époque où subsistaient de solides restes de chrétienté. Un saint homme de prêtre tenait le gouvernail de ta paroisse. Il donnait à un enfant sage et pieux le désir d'imiter son exemple. Pas à pas, sans te hâter, tu as suivi ton petit bonhomme de chemin. Nos routes se sont croisées à Chartres durant le service militaire, dans les années 1945-1946. Notre régiment ressemblait quelque peu à celui des soldats de l'An Deux. J'ai pu apprécier la profondeur d'une amitié qui ne s'est jamais démentie. Roger Kerhoas peut en témoigner pour lui-même. Tu as suivi le parcours classique de la majorité des prêtres diocésains : vicaire dans la banlieue d'Evreux, curé de plusieurs paroisses rurales disséminées aux confins l'Abbaye du Bec-Hellouin, enfin curé de Beaumont-le-Roger qui deviendra ton port d'attache. La fidélité, la régularité, la ponctualité scandèrent ton ministère. Tu préparais soigneusement catéchismes et homélies. Tu visitais les malades, leur apportant entrain et réconfort. Tu célébrais dignement les offices dans des églises bien entretenues. J'entends encore un vénérable chanoine de Rouen, venu présider une cérémonie, me dire à son retour : *« Celui-là, il ne tardera pas à être doyen ! »*

Cependant, comme les prêtres de ta génération, tu as senti passer très vite le souffle de l'ouragan. Jésus l'avait annoncé à Simon-Pierre : « *Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé* ». La tempête a passé en rafales successives. « Les Trente glorieuses » ont dispersé le troupeau massé dans nos églises pour les grands messes, les vêpres solennelles et les processions d'antan. La voiture et la télévision ont pris le relai. Mai 1968 a provoqué une prise de parole incontrôlée, une permissivité débridée, le rejet de l'autorité familiale, sociale, ecclésiale. D'aucuns ont perdu pied. Nul ne voudrait leur jeter la pierre. Beaucoup ont été pris de vertige. Il leur a fallu réapprendre à lire la Bible d'un regard sainement critique, rejeter leurs catéchismes et leurs manuels de théologie, aux formulations périmées pour de nouveaux jalons et de nouveaux parcours. Il leur a été nécessaire de réajuster leur comportement pastoral en découvrant que la moisson de la chrétienté étant loin d'être exempte d'ivraie. Grande était la tentation de s'agrir en pleurant sur le passé révolu, ou de se replier sous sa tente en bradant les illusions et les enthousiasmes juvéniles. Ton bon sens, la perspicacité de ton regard, l'enracinement de ta foi t'ont permis de passer à travers la tourmente.

Mais qui n'a pas hésité, trébuché, voire succombé en ces heures ?

Pierre lui-même a chuté pour se relever en s'appuyant sur la promesse et le pardon de son Seigneur : « *J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne disparaisse pas. Quand tu seras revenu, confirme tes frères* ». Au terme du récit évangélique, Jésus disait : « *Quand tu seras devenu vieux, un autre te nouera ta ceinture et te conduira là où tu ne voudrais pas aller* ». Avec ta prévoyance mâtinée d'habileté, tu avais envisagé une retraite paisible à Bernay, à deux pas de la maison des prêtres âgés pour y trouver le couvert et les soins, mais dans une petite demeure bien à toi pour y conserver ton indépendance. Une brutale crise cardiaque t'a amené à en faire le sacrifice. Le Seigneur parle par la voix des événements pour qui sait en percevoir le message d'abandon à sa volonté. Nous ne franchirons pas le seuil du dialogue intime de tes dernières heures. Il nous suffit de savoir que la réponse de Pierre au second appel s'est située dans la ligne de générosité de sa première réponse.

A cette dernière heure, tout chrétien ne peut que renouveler la protestation d'humilité de l'apôtre : « *Seigneur, éloigne-toi de moi car je suis un pécheur* ». Le Dieu « qui entend la prière des cœurs contrits et des esprits humiliés » lui redit par la voix de son Fils Bien Aimé : « *Passons sur l'autre rive.* »

Mr l'abbé Edouard MORVILLEZ

Le Père Édouard MORVILLEZ est entré dans la Paix de Dieu le 10 novembre 1995, au manoir Saint-Joseph de Bernay. Né à Gisors en 1909, ordonné prêtre à Evreux en 1937, il fut vicaire à Louviers puis curé de Serquigny (1900-1965) et curé de Nonancourt (1965-1992). Il s'était retiré à Bernay en 1991. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 15 novembre 1995 en l'église Sainte-Croix de Bernay. A sa sœur, sa famille, ses amis, ses anciens paroissiens, nous présentons nos condoléances et nous les assurons de nos prières.

N

O

Mr l'abbé Paul ODEN

Né à La Croix au Bac le 28/02/1918

Sous diacre le 16/03/1946

Diacre le 17/03/1946

Prêtre le 29/06/1946

Vicaire à saint Taurin le 10/08/1946

Curé de Faverolles la Campagne le 19/06/1948

Curé de Conches le 02/08/1980

Retiré à Beaumont le Roger en 1996

Décédé à Bernay le 04/11/2008

P

Mr l'abbé Henri PAPEIL

Avis de décès

Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles du diocèse :

Monsieur l'Abbé PAPEIL, ancien curé de Noyer-en-Ouche décédé le 8 décembre 1938

M. l'Abbé Papeil (Henri), né à Pont-de-l'Arche, le 7 août 1863, ordonné prêtre à Evreux le 17 décembre 1887 ; fut successivement : curé de Flipou, le 25/12/1887 ; curé du Noyer, le 18 septembre 1898, retiré du ministère en 1938.

Texte d'hommage

M. l'Abbé Papeil (1863-1938)

La semaine du 8 décembre a rouvert la liste des décès dans les rangs du clergé diocésain, depuis un assez longtemps qu'il n'en était plus enregistré. Cette année n'aura pas été trop rigoureuse pour nous prêtres, était-on tenté déjà de soutenir. Evidemment, six morts seulement à travers le diocèse, durant 11 mois. Oui, mais voilà qu'à moins de 4 jours de distance, la mort se remettant à frapper nous en enlève deux : l'Abbé Papeil, dans sa retraite de Saint-Aubin-d'Ecrosville, le jour même

de l'Immaculée ; et, le lundi suivant, en son presbytère de La Chapelle-Gauthier, l'abbé Clovis Terreux. Une plume amie, partant plus désigné et surtout plus experte que la nôtre, retracera, sous peu sans nul doute, pour la plus grande édification des lecteurs de « la Semaine », la carrière du curé de La Chapelle ; mais on nous a laissé entrevoir qu'il y avait peu de chance que le même office fût rendu à la mémoire du Curé du Noyer. A défaut de notice plus documentée, il nous paraît s'imposer de lui consacrer au moins les lignes que l'on va lire.

Monsieur l'Abbé Papeil est de ceux-là dont la place qu'ils ont occupée ne se mesure que lorsqu'ils ont cessé de la tenir. Vivants, ils s'identifiaient tellement à leur milieu qu'on ne les remarquait guère. Viennent-ils à disparaître qu'aussitôt on s'aperçoit qu'il manque quelqu'un. Mais s'il manque, c'est donc qu'il tenait réellement sa place. Tel est le cas, en général, des membres de notre clergé rural.

Monsieur l'Abbé Papeil paraît avoir été voué toute sa vie au ministère de campagne : il n'en connut jamais d'autre. Alors que, d'ordinaire, les jeunes prêtres, au sortir de l'ordination, sont dirigés presque tous vers un poste de vicaire – à moins que ce ne soit l'enseignement – c'est-à-dire vers quelque bourgade ou petite ville, l'Abbé Papeil, lui, fut dès l'abord pourvu d'une cure : celle de Flipou, au doyenné d'Ecouis, agglomération de 250 âmes environ, à cette époque. La cure de Flipou ne situait pas notre jeune pasteur à une distance considérable de Pont-de-L'arche, sa bourgade natale, mais elle ne lui en offrait pas le site enchanteur : l'immense vallée, le fleuve s'attardant à baigner de l'un de ses bras les assises de la colline et les substructions des remparts de la vieille ville, ses maisons de bois accroché à la côte, – l'église les dominants – tel un reliquaire finement ouvragé émergeant d'un vaste massif. Flipou mettait en outre son nouveau curé en contact avec une population en majeure partie agricole. L'Abbé Papeil n'y point figure de dépaysé. Son ministère auprès de ses ruraux lui était rendu d'autant plus facile que la paroisse était réduite depuis près de 3 ans, du jour où l'abbé Cotin, l'avait quitté pour Cuverville, à la situation de desservice. Où que l'on se trouve, le curé résidentiel est toujours apprécié. Dix années durant et même un peu plus Flipou conserva cet avantage, à l'expiration desquels, l'Abbé Papeil étant transféré au Noyer, la paroisse redevint desserte pour ne plus cesser de l'être.

L'automne de 1898 débutait, quand il arriva au Noyer. Il allait y demeurer 40 ans, à quelques semaines près, jusqu'à l'âge où ses forces diminuées ne lui permettant plus de pourvoir aux besoins spirituels des paroissiens dont il avait la charge, il se résigna à prendre sa retraite : une retraite qui, effectivement, a été d'assez courte durée. La paroisse du Noyer-en-Ouche ne devait pas se différencier de beaucoup de la précédente, sauf qu'elle est encore plus à l'intérieur des terres. Mais, pour les occupations et le genre de vie de ceux qu'ils habitaient, c'était les mêmes : au Noyer comme dans le reste des paroisses qui composent le doyenné de Beaumesnil, et même au-delà, c'est à la culture qu'on se livre. Les gens s'y consacraient même, avec un tel cœur qu'ils en oublient souvent leur âme, et si la fertilité du sol est réelle, au spirituel les terres seraient plutôt lourdes et habituellement lentes, à produire. Cependant personne, par là, ne fuit le prêtre et ne voudrait se soustraire entièrement à son ministère. On use de la religion aux grandes dates de l'existence et, pour ce qui est de la fréquentation à l'église, aux grandes dates de l'année liturgique : il n'y a que l'insistance du curé relative à la pratique régulière dont un certain nombre ne parviennent pas à reconnaître le bien-fondé. Malgré la sympathie évidente dont il se voyait entouré, l'Abbé Papeil souffrait dans le silence qu'il ne fût pas répondu à ses appels dans la proportion qu'il était autorisé à escompter, proportion qui ne pouvait que faiblir encore à la longue, s'adaptant à la cadence de l'exode rural et non moins de la dénatalité, un fléau dont le pays n'est malheureusement pas exempt. Durant cette seule période de 40 années, les recensements successifs n'accusent-ils pas une baisse de population de 100 unités environ. Le brave curé, s'ouvrit un jour de la peine qui lui venait de l'indifférence religieuse d'un trop grand nombre de ses ouailles –

c'était à l'occasion de la confirmation : S. Exc. la conférait cette année-là au Noyer : « Mgr, lui entendit-on dire, certainement les offices, aux dimanches ordinaires, ne me donnent pas toujours l'assistance que je souhaiterais, et il me faut me contenter d'un petit nombre de personnes... Hélas ! très peu suivent le divin Maître jusqu'à la fraction du pain ». Mais cela n'était pas pour le détacher de son peuple, qu'il aimait et qui lui devenait d'autant plus cher que les années s'ajoutant aux années, il avait baptisé, catéchisé, communié, marié le plus grand nombre de ses paroissiens, ni pour décourager son zèle ou sa charité. Si ces gens ne venaient pas tous à lui, lui se faisait un devoir d'aller à eux : il les visitait, il s'intéressait à leurs travaux matériels, dans l'espoir qu'il les gagnerait peut-être à l'œuvre spirituelle à laquelle il les eût voulu tous conquis. Ceux-ci lui rendaient en respectueuse sympathie l'attachement dont il leur donnait de si nombreuses preuves, et tout particulièrement ceux qui étaient l'objet de ses discrètes aumônes. « Quel brave homme c'était », s'écriaient certains d'entre eux, les larmes aux yeux, le jour des obsèques. Il est incontestable qu'il y avait gagné dès l'abord le cœur de son peuple. On ne résistait pas à sa bonne figure épanouie ni à son sourire. Ceux-là même qui ne pratiquaient guerre – avaient-ils conscience de la peine qu'il en éprouvait ? – lui étaient sincèrement attachés.

Ses paroissiens étaient en outre fiers de leur curé. La Providence lui avait départi une belle voix ; ils aimaient l'entendre ; mais alentour on ne le désirait pas moins, et jusqu'à une assez grande distance à la ronde, il ne se passait guère des fêtes qu'il ne fût mis à contribution, lui et son confrère de La Roussière. A eux deux, ils animaient une cérémonie. La vogue était, avant les directives de Pie X, aux solos et aux duos concertants. De ces derniers, on chante toujours, croyons-nous, le « Crucifix », mais « l'Ange et l'Âme », un peu mièvre, destiné de préférence à des voix aigües, a probablement été écarté ; de même « la crainte et l'amour » que l'on entendait aux fêtes eucharistiques. L'Abbé Papeil y personnifiait l'amour. Ce rôle lui seyait, non seulement parce qu'il convenait à son timbre de voix, mais encore à son propre tempérament religieux. Si, comme on l'a dit, il pouvait témoigner d'une certaine timidité avec ces gens, on ne se représente pas, par contre, le Curé du Noyer autrement que simple, bien que toujours très digne, et confiant avec Dieu. La prière, qui lui était une consolation en même temps qu'un moyen de conférer à son ministère l'efficacité que l'action directe ne parvenait pas toujours arracher à l'indifférence de ses ouailles, lui resta possible jusqu'au bout, et très chère. On a relevé la ponctualité et le recueillement avec lesquels, retiré à la Maison de Saint-Aubin, il s'acquittait de son bréviaire. Les quelque six mois qu'il y passa, et dont il n'est pas douteux qu'il voulut faire, au souvenir de ses 51 années de sacerdoce, comme une longue préparation à la mort, cette « dernière messe » du prêtre, selon l'expression de quelqu'un, n'ont pû qu'accroître la somme de ses mérites et aider au renouvellement spirituel des âmes dont il avait eu la charge.

Il paraît bien que sa mort, au jour même de l'Immaculée, qu'il avait si souvent chantée, Elle et son divin Fils, et contribué de ce fait, à faire aimer, ne doive pas être envisagée comme l'effet d'une pure coïncidence. Sitôt connue la pénible nouvelle, la paroisse du Noyer, par l'entremise de la Municipalité, s'est empressée de réclamer comme une faveur les restes mortels de son ancien curé, auxquels elle a offert, dans l'attente de la résurrection, une concession au nouveau cimetière récemment créé. Ils y étaient transférés, le lundi 12 décembre, au cours de la matinée. Tous les foyers du Noyer s'étaient donné rendez-vous à l'église pour les recevoir. De Gouttières et de La Houssaye, les dessertes de la première heure, de très importants contingents étaient venus également. On remarquait, en particulier, les maires de l'une et de l'autre paroisse aux côtés de M. le Maire du Noyer. Seize prêtres, dont 3 doyens et un archiprêtre, étaient présents au chœur, pour la cérémonie des obsèques. Certains étaient venus de loin, que la distance n'avait pas rebutés : MM. Hervieu et Mancel, par exemple, M. le Doyen de Saint André et M. le Curé de la Couture-Boussey. Les autres appartenaient au doyenné ou aux environs. MM. les Curés de Vernonnet et de Nassandres conduisirent le chœur

formé des prêtres présents, soutenus à l'harmonium par M. l'Abbé Barré. A l'issue de la messe, dont le célébrant était M. le Curé de La Barre, M. le Doyen de Beaumesnil s'acquitta auprès de la Municipalité du Noyer et des Paroissiens, de la mission dont S. Exc. l'avait chargé : de leur exprimer la part que Mgr l'Evêque prenait à leur deuil. Au nom du clergé diocésain et plus spécialement des prêtres, il les remercia aussi pour les attentions et les honneurs dont ils avaient tenu à entourer la dépouille mortelle de leur regretté confrère, la sépulture offerte, un monument projeté, 20 messes quêtées au cours de cette messe, un service annoncé à chacune des 2 anciennes dessertes, ce grand concours de peuple, enfin à cette triste cérémonie. Puis, il leur rappela l'éminente dignité des fonctions pastorales, et surtout les sacrifices auxquels pour la sanctification de ses ouailles virgule le prêtre se condamne volontairement : « il laisse à d'autres les affaires dont la poursuite est indispensable à la vie matérielle, il leur abandonne les joies de la vie de famille, les honneurs et les responsabilités de la vie civique ». Si au moins ces sacrifices trouvaient comme compensation, dans les âmes en faveur desquelles ils sont consentis, un souci équivalent de vivre surnaturellement et un égal empressement à en prendre les moyens ! N'est-ce pas la suprême invitation que le vénéré défunt adresse à ses paroissiens : « Soyez fidèle à Dieu, aimez-le, servez-le ».

L'Apôtre proposait déjà aux chrétiens de son temps cette façon de se souvenir de ceux qui les avaient dirigés. Dieu veuille que les gens du Noyer ne se dérobent pas à une pratique à la fois si touchante et si salutaire.

S. M.

Mr l'abbé Sylvain PELAT

Né à Saint Chely d'Aubrac le 19/12/1909

Sous diacre le 21/12/1935

Diacre le 28/03/1936

Prêtre le 29/06/1936

Curé du Plessis saint Opportune le 22/08/1936

Curé de Venables le 23/03/1940

En congé le 15/10/1941

Mr l'abbé Bertrand PELCAT

Né à Fort Merville le 18/01/1928

Sous diacre le 29/06/1961

Ordonné prêtre le 30/06/1962

Vicaire à Bernay en 1962

Curé de Gravigny le 15/07/1969

Curé de saint Just le 10/05/1974

Curé de Serquigny en 1983

Quitte le ministère le 01/09/1989

Date du décès inconnue

Mr l'abbé Rik de PUYDT

Né le 10/08/1951 à Courtray (Belgique)

Diacre le 08/05/1983

Prêtre le 29/04/1984

Equipe sacerdotale de Pont Audemer en 1984

Equipe sacerdotale du Neubourg en 1987

Envoyé aux études en 1993

Aumônier de l'enseignement public (date inconnue)

Aumônier du centre de détention de Val-de-Reuil en 1995

Aumônier ACGF en 1997

Curé de Montgeoly en 2002

Administrateur de Giverville en 2002

Prêtre participant Notre-Dame du Roumois en 2003

Administrateur paroisse Roum'Oison en 2006

Curé de la Madeleine / Nétreville en 2014

Curé de la Trinité sur Risle le 10/09/2015

Vicaire dans les paroisses de la vallée de l'Andelle en 2017

Décédé à Rouen le 10/03/2019

Q

R

Mr l'abbé Didier ROGERON

Né à Courbépine le 06/12/1905

Curé de saint Aubin le Guichard le 13/07/1935

En congé en 1946

Décédé à Paris XVIII^e le 19/02/1985

S

Mr l'abbé Marie-Stanislas SAGOT

Monseigneur a la douleur de faire part au clergé de son diocèse de la perte qu'il vient de faire en la personne de **M. l'abbé Sagot** (Marie-Stanislas-Laurent), décédé le 10 janvier 1906

M. l'abbé Sagot, né à Verneuil, le 10 août 1834, ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1863, fut successivement nommé vicaire de Pont-Audemer le 1^{er} juillet 1863, curé de Dangu le 10 juillet 1871, doyen de Montfort le 27 août 1883, chanoine honoraire le 2 février 1889, doyen de Beaumont, en janvier 1891. Il s'était retiré du ministère en décembre 1903.

T

Mr l'abbé Jean THIRIOUX

Avis de décès

Le Père Jean THIRIOUX est entré dans la paix de Dieu, le dimanche 11 mai. Il fut vicaire à Breteuil-sur-Iton, puis curé de La Ferrière-sur-Risle. La célébration des funérailles a eu lieu le jeudi 15 mai à l'église de La Ferrière-sur-Risle.

Homélie d'inhumation

Homélie du Père Pascal Le Roux, lors des obsèques du Père Jean Thirioux, la Ferrière-sur-Risle, 15 mai 2003

Jean,

Tu nous as quitté le jour de l'évangile du bon pasteur, dimanche de prière pour les vocations. J'imagine que tu as pensé être plus utile auprès du Bon Dieu pour cette prière. Alors, tu t'es mis en route et comme, quand tu as une idée, tu n'en démords pas, Saint Pierre n'a certainement pas eu d'autre choix que de t'ouvrir, craignant sans doute un éventuel orage...

Oui, la prière pour les vocations, les séminaristes étaient à l'ordre du jour de ton chapelet quotidien. Tu étais curieux de savoir qui était au séminaire, curieux de faire connaissance. « *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* ».

Depuis la quarantaine d'années que tu es ici, il est clair que tu connaissais les gens de la Ferrière ; ce village était ton chez-toi, et cette église en est la preuve visible. Tu aimais à rappeler l'énergie qu'il a fallu pour retaper ce qui, selon tes dires, étaient menacés de ruine.

Et te voilà parti dans une longue tirade, rappelant les kermesses, les ventes de fleurs sur le marché d'Evreux, l'élevage des oiseaux, l'organisation des concerts avec les petits chanteurs de la Vierge noire auxquels tu étais attaché et dont l'estime, pour les plus anciens n'a pas changé. Tu as remué ton troupeau et il n'a pas eu d'autre choix que de te suivre. Cette église était ta fierté, et c'était une grande joie chaque fois qu'elle était demandée pour une célébration ou que l'on venait la visiter. Quand tu as estimé qu'elle était suffisamment aménagée, et l'âge avançant, tu as arrêté les kermesses...

Pour autant, tu n'es pas resté inactif, et c'est avec l'hospitalité que tu as retrouvé une seconde jeunesse, un second souffle. Et te voilà partie prenante du comité de soutien pour la Pologne, associé au projet *Atout Cœur* ; tu recevais volontiers les uns et les autres aux messes du dimanche pour promouvoir ses projets.

Nous avions plaisir à venir un week-end chez toi. Préparer la messe du lendemain n'était pas toujours aisé ; chez toi retentissaient les chants de Lourdes toute l'année, nous voulions ouvrir un peu le répertoire ; il fallait négocier serré mais la bonne humeur l'emportait toujours.

Nous n'étions pas les seuls à bénéficier de ton accueil. Je me souviens des processions que tu organisais pour la fête du Saint-Sacrement, invitant tes confrères amis. Nous étions nombreux, dans une ambiance fraternelle. Tu aimais recevoir et cultiver la joie et la bonne humeur...

À travers toutes ces activités, c'est bien le souci de construire l'Eglise de Dieu qui t'habitait. À quoi bon ces belles pierres si elles ne sont habitées par les pierres vivantes du Peuple de Dieu ? Tu voulais que tous découvrent « *l'amour dont le père nous a comblés* » et, que chacun ait conscience de sa condition d'enfant de Dieu.

Mais l'âge, la cécité et cette maladie sournoise qui te rongait t'ont amené à prendre ta retraite au manoir ; ce fut une sage décision.

Au manoir tu étais bien, reconnaissant envers les sœurs et Jacques Castel, dont on peut au passage saluer le dévouement et la gentillesse auprès de nos frères aînés.

Jean, je t'ai vu heureux le jour où tes paroissiens ont organisé, en février dernier, une fête en ton honneur. Je ne pouvais être des vôtres, mais j'ai pu venir te saluer juste avant que tu ne t'y rendes. Quelques jours après, tu ne conservais qu'un vague souvenir. Aujourd'hui te voici dans la paix de Dieu. Je pense que, à la manière d'un enfant (que tu étais resté quelque peu), tu accueilles ce cadeau et que ta joie est complète. Jean, entre dans la joie de ton maître.

Nous garderons en mémoire ta présence lors des événements heureux et malheureux que nous avons traversés, ton cœur débordant de joie ou de larmes. Tu nous quitte sans nous abandonner et, comme tu le disais, d'auprès du Père, continue de prier avec nous, prie pour nous !

À ce soir.

Mr l'abbé Eugène TOURGIS

Monseigneur recommande aux prières du Clergé et des Fidèles du diocèse : **Monsieur l'Abbé TOURGIS**, Curé de Plessis-Mahiet-Ste-Opportune, décédé le 22 juillet. M. l'Abbé Tourgis (Eugène-Auguste), né à St-Martin (diocèse de Bayeux), le 23 septembre 1864 ; ordonné prêtre à Evreux, le 29 juin 1890, fut nommé Curé de Plessis-Mahiet-Ste-Opportune, le 1^{er} août 1890.

Un mot résume admirablement la vie de ce prêtre, qui dirigea pendant près d'un demi-siècle la paroisse de Plessis-Sainte-Opportune : c'était « un modeste », mais dans le vrai sens chrétien. Dans son originalité, il disait oh, bien simplement et sans malice : « je ne me plais que dans un chapitre c'est celui de l'imitation de Jésus-Christ, où il est dit « *Ama nesciri et pro nihilo reputari* ». C'est là le secret de la grande sympathie et de l'affection profonde que lui témoignaient tous ses Paroissiens. Il avait, en effet, gagné tous les cœurs, parce que, comme le disait Monsieur le Maire du Plessis dans le discours d'adieu qu'il prononçait avec une sincère émotion, à la porte du cimetière : « ce grand ami que nous pleurons n'a eu qu'un seul souci pendant toute sa vie : faire le bien ; qu'une crainte : celle de déplaire ; qu'un geste celui du pardon ». Cette phrase à elle seule, vaut le meilleur panégyrique. Sous un aspect austère et parfois un peu rigide, il cachait un cœur d'or. « On n'aime qu'une fois, disait-il, et l'amour est indéfectible ». Voilà le sentiment qui l'anima pendant tout son ministère, et ce sentiment il le puisait dans le cœur de Notre-Seigneur. Après son ordination, en 1890, il fut nommé Curé au Plessis, où il demeura jusqu'à sa mort. « J'y suis, j'y reste, disait-il. C'est Dieu qui le veut, j'obéis, et ma tâche unique est de conduire les âmes à Dieu ». Cette tâche, il l'accomplit avec une ténacité que rien ne venait affaiblir. « Ce dévouement à la cause qu'il avait embrassée lui avait causé beaucoup de fatigues et de peines, disait encore le bon Maire du Plessis dans son discours. Beaucoup d'entre vous, mes amis, se rappellent avoir vu notre bon curé, partir le matin, à pied, avec son bâton, sous le soleil torride de l'été, dans la neige et par le froid intense dans l'hiver, aller dire sa messe à Combon ou à Barquet et par quels chemins ! puis à son retour en dire une autre au Plessis ». Sa charité aussi était proverbiale. Il ne savait rien refuser, et le pauvre qui venait frapper à la porte de son presbytère, frappait aussi à la porte de son cœur et se retirait toujours secouru et toujours pleinement satisfait. En un mot, c'était le bon prêtre, le prêtre tel que le veut Notre-Seigneur. Aussi ses obsèques, dans leur simplicité, furent-elles vraiment grandioses. L'église ne pouvait contenir toute l'assistance, et plus d'une centaine de personnes n'y purent trouver place. Dans le sanctuaire, à côté du catafalque, se trouvaient M. l'Abbé Licin, Curé de Mesnil-Clinchamps, son neveu et Prosper Jean, son fidèle serviteur, qui pendant 38 ans lui prodigua son admirable dévouement. La messe fut célébrée par Monsieur le Curé de Beaumontel, assisté de Messieurs les Curés d'Ecardenville et de Thibouville. Monsieur le Curé de Romilly-la-Puthenaye tenait l'harmonium et Monsieur le Curé de Nassandres dirigeait le chant. Une vingtaine de prêtres étaient présents parmi lesquels on remarquait quelques-uns des derniers survivants des prêtres de son cours, Messieurs les Doyens d'Etrépagny, de Thiberville et Monsieur le Curé de La Couture, de Bernay. Avant l'absoute, Monsieur le Doyen de Beaumont-le-Roger, en quelques mots bien touchants, qui firent verser bien des larmes, invita les assistants à continuer de prier pour le repos de l'âme du cher défunt et les remercia de leur généreuse offrande qui a permis de dire 54 messes à Son intention. Au cimetière deux discours bien touchants furent prononcés l'un par Monsieur le Maire du Plessis et l'autre par M. le Comte G. de Boisgelin, conseiller général de Beaumont-le-Roger.

L. P.

Mr l'abbé TOUTAIN

Avis de décès

Monseigneur a la douleur de faire part au clergé de son diocèse de la perte qu'il vient de faire en la personne de **M. l'abbé Toutain** (Pierre-Antoine-Edmond), curé de Saint-Aubin-le Guichard, décédé le 23 septembre.

M. l'abbé Toutain, né à Lieurey le 26 novembre 1824 ; ordonné prêtre à Evreux le 29 juin 1856 ; fut successivement nommé vicaire de Breteuil le 15 août 1856 ; curé de Bois-le-Roy le 5 octobre 1858 ; curé d'Illiers-l'Évêque le 1^{er} juillet 1870 ; curé de Saint-Nicolas-du-Bosc l'Abbé le 18 novembre 1896 ; curé de Saint-Aubin-le-Guichard le 27 juillet 1897.

Homélie d'inhumation

M. l'Abbé TOUTAIN. – Le lundi 26 septembre avait lieu aux Jonquerets l'inhumation de M. l'Abbé Toutain, curé de Saint-Aubin-le-Guichard, à laquelle assistaient bon nombre de prêtres du canton de Beaumesnil et de Bernay. Après la lecture d'une lettre de Monseigneur exprimant tous ses regrets de la perte de ce saint prêtre, M. le chanoine Marguerin a pris la parole et a résumé en quelques mots la vie de ce digne ecclésiastique.

Je me demande à quel titre je viens aujourd'hui vous adresser la parole en cette circonstance des obsèques de M. l'Abbé Toutain, curé de Saint-Aubin-le-Guichard.

Tout l'honneur (car j'estime que c'en est un, de parler devant vous de ce saint prêtre), tout l'honneur en revenait de droit, à M. le doyen de Beaumesnil qui, à la demande de mon bon ami, M. le curé des Jonquerets a bien voulu me céder sa place, empêché qu'il est, d'assister à cette triste cérémonie.

Ce m'est déjà un titre suffisant mais j'en trouve un autre, qui est loin de me laisser insensible. Le bon abbé Toutain m'honorait de son affection. Il finissait ses études au Petit Séminaire, quand je commençais les miennes, et je n'ai garde d'oublier tous les bons conseils de frère aîné au jeune enfant du Séminaire que j'étais alors.

Séminariste édifiant, M. l'abbé Toutain devait plus tard devenir le prêtre exemplaire aussi bien que le curé modèle. J'en appelle à votre témoignage, vénérés confrères, aux vôtres, braves habitants de Saint-Aubin-le-Guichard. Le bon abbé Toutain n'a-t-il pas été le modèle du prêtre, l'exemple du curé. Et tenez, voulez-vous que je vous dise très simplement l'idée que je me fais de ce bon prêtre. Il a été pour vous, ses confrères, comme pour vous, ses paroissiens, l'ami bienfaisant, sincère, fidèle et dévoué. Et je ne crains d'être démenti par aucun d'entre vous, M. l'abbé Toutain a été la réalisation vivante de cet admirable programme.

Amis bienfaisants. – Ne parlons pas, si vous le voulez bien du soulagement matériel, même du soulagement moral, qu'il a toujours apporté à tous ceux, que la souffrance du corps et même du cœur a placé sur ses pas ; c'est si peu de choses à côté des trésors inappréciables qu'il a répandus partout autour de lui dans l'ordre spirituel. A tous, n'est-il pas vrai, et ici je vais peut-être vous surprendre, même à ceux qui n'en veulent pas, M. l'abbé Toutain a donné tous les jours et même jusqu'à 7 ou 8

fois par jour, le secours de sa prière par la prière officielle de l'Église, par sa prière privée, par ses offices publics et aussi par l'offrande du divin sacrifice qu'il célébrait avec une piété si touchante.

A ceux qui l'ont approché. A ceux que par les chemins, les bois et les prés, il est allé chercher, il a donné sa parole qui a toujours été une parole de bonté, de vérité, et de salut.

Aux habitués de la vie chrétienne, il a donné quelque chose qui n'est pas de lui, mais que Dieu, qui connaissait la délicatesse de son âme a voulu faire passer par son cœur et par ses mains.

Et après ces infinis trésors, quel dévouement n'a-t-il pas mis à assister de ses mains puissantes, ceux qui allaient mourir. Je vous le demande M. F. est-ce là un ami bienfaisant ? Il a été aussi un ami *sincère*.

Hélas ! où trouvez-vous aujourd'hui dans le monde, cet ami sincère ? Dans le monde on vous flatte quand vous êtes présent, absent, on vous déchire. L'abbé Toutain n'a point été cet homme-là. Ne vous a-t-il pas dit, lui, toujours la vérité, au risque de ne pas vous plaire, au risque même de vous déplaire. Rien ne l'a empêché de vous dire, ce qu'il importait que vous sachiez. Sans doute, il le faisait avec humilité en faisant même un retour sévère sur lui-même, avec bonté et sa parole ne fut jamais irritante, elle était toujours empreinte de cette bonté qui gagne les cœurs et les panse quand ils sont meurtris ; mais il ne connut jamais les compromis de la flatterie, les calculs de l'intérêt, le silence de la complicité, il fut toujours un ami sincère. Il fut aussi un ami *fidèle*.

Vous le savez M. F., c'est dans le malheur que l'on éprouve la fidélité. Eh bien ! ce prêtre vous l'avez connu, vous l'avez apprécié, à l'heure de votre première communion, de votre mariage. Et puis, vous avez été fasciné par les premières joies de la vie et vous l'avez oublié peut-être, puis le malheur est venu, vos amis d'hier vous ont abandonnés et dans vos malheurs, dans votre chagrin n'est-ce pas sa main qui s'est trouvée la première dans la vôtre. Votre vieux curé à cheveux blancs qui vous a fait faire votre première communion, trop tard à son gré n'en suis sûr, car, qui plus que lui tenait compte du surnaturel. Votre vieux curé qui vous a mariés, n'est-ce pas lui, lui seul qui est resté l'ami fidèle des bons comme des mauvais jours. Et vous avez compris le beau geste de son doigt levé vers le ciel en même temps que sa compatissante parole, a été le baume, s'il n'a pas cautérisé votre blessure, l'a du moins calmée et rendue supportable. Donc ami fidèle, mais encore ami *dévoué*.

Hélas ! M.F le dévouement ! Le mot paraît banal, tant on en abuse. Chez lui, dans sa vie de prêtre, dans sa vie de curé, il a été une réalité presque sublime de cette grande vertu. Depuis la première minute de sa vocation, jusqu'à sa dernière heure. Dans ses diverses paroisses, vénéré de ses confrères, aimé de ses paroissiens, entouré des soins et des respects de sa famille, il a appartenu aux autres ; aux autres son temps, aux autres sa santé, aux autres sa vie, et l'on peut dire de lui qu'il a été littéralement dévoué à la vie et à la mort.

Jeune débutant, vicaire de Breteuil, curé d'Illiers-l'Évêque, curé de Saint-Nicolas, curé de Saint-Aubin-le-Guichard, il a consommé toutes les années de sa vie, au fond d'une campagne ; vieillard décrépi par l'âge, et cependant demeuré beau, de cette beauté qui attire la vénération et le respect. Il est resté à son poste, tant qu'il a pu tenir debout. Et ce n'est que miné par la vieillesse, qu'il a prié ses supérieurs, qui eux-aussi, le vénéraient grandement de le relever de ses fonctions de curé de Saint-Aubin-le-Guichard.

Honneur donc à vous M.F. qui êtes venus rendre hommage au confère, au prêtre, au curé bienfaisant, sincère, fidèle et dévoué. Merci à M. le chanoine Le Loup, qui malgré ses 79 ans n'a pas craint les fatigues et pénible voyage pour rendre les derniers devoirs à celui qui fut son ami sincère ; mais ne vous en tenez pas là, M.F., ne l'oubliez pas dans vos prières et en retour comptez qu'au ciel, il

n'oubliera pas ceux qu'il a tant aimés, et auxquels il s'est si largement et si généreusement dévoué sur la terre.

Mr l'abbé Guy TOUCHARD

Né le 20/03/1945

Ordonné prêtre le 29/06/1980

Equipe sacerdotale de Pont Audemer le 07/07/1980

Envoyé en études à Rome en 1983

Equipe du Neubourg en 1985

Aumônier militaire en 1986

Secteur de Bernay en 1989

Aumônier des dominicaines d'Etrépagny en 1994

Curé du groupement de Heuqueville en 1995

Curé de Conches en 1996

Fidei donum au Bénin en 1999 (ministère de professeur)

Curé de la Paroisse la Trinité sur Risle en 2004

Prêtre coopérateur à Notre-Dame Risle Seine en 2011

Chancelier adjoint en 2013

Chancelier le 01/09/2015

Décédé à Evreux le 07/02/2016

U

V

W

X

Y

Z

Premier anniversaire de la paroisse La Trinité sur Risle

Mgr DAVID fête le 1^{er} anniversaire de la paroisse. (2001)

Un an déjà que la nouvelle paroisse de La Trinité-Sur-Risle a été créée. En effet, c'était en octobre 2000, que tous les chrétiens volontaires des groupements paroissiaux de Barc, de Serquigny et de Beaumont-le-Roger, ont regroupé leurs forces pour une entraide la plus efficace possible. De cette réflexion sur l'avenir, est née la nouvelle paroisse de La Trinité-sur-Risle, avec des équipes d'animations pastorales, dont trois communautés locales font partie la Communauté Saint-Benoît regroupant les communes de Barc, Barquet, Grosley-Sur-Risle et de Plessis-Sainte-Opportune ; la communauté de Serquigny qui comprend Corneville-la-Fouquetière, Fontaine-l'Abbé, Goupillières et Serquigny et la communauté de Beaumont-le-Roger composée de Saint-Aubin-Le-Guichard, Beaumont, Beaumontel et le Tilleul-Othon. Les paroissiens de Gouttières et du Noyer-en-Ouche ont été accueillis par la nouvelle paroisse. Afin de célébrer de premier anniversaire, Monseigneur Jacques David, évêque d'Evreux, est venu présider cette eucharistie en l'église de Beaumont-le-Roger, dimanche 28 octobre, célébrée par le prêtre Eudiste, le père Laurent de Villeroché, entouré des pères Georges D'Humières et Paul Oden. En présence de six confréries de charité, et des enfants du catéchisme de Beaumont-Le-Roger, Barc et Serquigny, de nombreux fidèles sont venus partager cette célébration eucharistique où un coordinateur de chaque équipe d'animation locale a présenté ses priorités qui sont pour Barc : **« de fêter les anniversaires de baptêmes avec souci d'animer les églises des villages, mettre en place une expérience pilote pour toute la paroisse, une équipe pour visiter les familles en deuil et un évènement par trimestre pour rassembler les gens en dehors des messes »**. Concernant la communauté locale de Beaumont, les projets sont orientés vers **« la poursuite de la redynamisation de la liturgie, une messe par trimestre animée par des jeunes, la création d'équipes du Rosaire et du Mouvement Chrétien des Retraités (M.C.R.), pour les paroissiens plus âgés, profiter de la rénovation des salles, et un rendez-vous « convivial » pour que les chrétiens fassent mieux connaissance qu'ils soient de Beaumont ou des villages »**. L'équipe d'animation de Serquigny propose de **« consolider le nouveau fonctionnement du catéchisme mis en place à la rentrée, de réfléchir à un éveil à la foi par les parents, que chaque équipe de liturgie invite une personne extérieure à son tour de préparation, et pour montrer la force du travail d'équipe que les six membres de l'EAL construisent et réalisent ensemble un projet commun, à définir par eux**. A l'issue de la messe, Monseigneur Jacques David s'est rendu au centre paroissial, situé à quelques mètres de l'église, pour la bénédiction des salles rénovées, avant de partager le verre de l'amitié avec tous les fidèles.